

NOTRE RÉSISTANCE S'ACCENTUE malgré la puissance des attaques ennemies

Violente bataille sur les rives de l'Ourcq

Au Sud-Est de Reims le fort de la Pompelle est pris et repris.

Nous faisons des prisonniers et capturons des tanks.

Nos réserves en action

La sixième journée de la grande bataille a été marquée sur tout le front par une lutte aussi violente et aussi acharnée que les jours précédents. Les Allemands ont continué leur poussée vers l'ouest, dans la direction de Villers-Cotterets, avec de telles forces et une telle énergie qu'il ne peut plus rester maintenant aucun doute sur leur décision définitive de chercher à se frayer un passage vers Paris. Mais leur plan a commencé à être contrecarré par l'arrivée de nos réserves dont la résistance efficace est parvenue sur la majeure partie du secteur menacé à arrêter l'avance de l'ennemi et à la retarder sérieusement sur les autres points. Malgré les quelques fluctuations qui se sont produites sur une partie du front de l'aile gauche, ainsi que dans le secteur entre l'Oise et Soissons, où les Allemands ont pu occuper les positions que nous avions volontairement abandonnées, la situation d'ensemble n'a pas été sensiblement modifiée ; notre résistance s'est affirmée partout plus énergique et tend à équilibrer la pression de l'ennemi.

Dans le secteur entre l'Oise et Soissons, nous avons continué, hier, le repli commencé la veille. Depuis que les Allemands s'étaient emparés de Soissons et de toute la région au nord-est de cette ville, notre ligne de l'Ailette et de l'Oise constituait un saillant difficile à défendre. Notre commandement a estimé qu'il y avait intérêt à le supprimer. C'est pourquoi, en deux étapes successives, il a reporté le front à peu près sur les anciennes positions que nous occupions le 1^{er} juillet 1918. Notre nouvelle ligne part de l'Oise à Est-Semigny, longe les lisières nord de Carlepont, suit la ligne des hauteurs d'Andignécourt à Fontenoy pour aboutir à Pommiers. Les Allemands qui avaient essayé d'accrocher ce repli et de nous déloger de nos nouvelles positions ont été complètement repoussés.

Le secteur de l'aile gauche entre Soissons et Château-Thierry a été le théâtre des plus rudes combats. Dans la partie nord de ce secteur, c'est-à-dire entre Pommiers et Vierz, les Allemands ont multiplié leurs efforts pour briser le barrage que depuis trois jours nos troupes leur opposent sur ce point. Au prix des plus lourdes pertes ils étaient parvenus tout d'abord, hier matin, à gagner quelque terrain. Mais des contre-attaques furieuses les ont refoulés vers la Crise, au delà de leurs positions de départ et leur faisant plusieurs centaines de prisonniers.

De Vierz à Château-Thierry, l'ennemi, qui avait amené des troupes fraîches, a combattu durant toute la journée pour refouler nos troupes qui lui tenaient tête. La lutte a été des plus épuisantes et pleine de péripéties. Malgré leur infériorité numérique, nos soldats ont, à diverses reprises, forcé l'ennemi à reculer. Ce n'est qu'au prix des plus lourdes pertes qu'il est parvenu en fin de journée à une avance qui ne dépasse pas 4 kilomètres. Notre nouveau front dans cette partie du secteur est délimité par une ligne, qui, partant de Vierz, passe à Villers-Hélion, situé à 4 kilomètres à l'est de la forêt de Villers-Cotterets, et descendant ensuite vers le sud, passe immédiatement à l'ouest de Chouy et de Neuilly-Saint-Front, puis incline vers le sud-est et touche successivement Priez, Monthiers, Etrepilly, jusqu'à Château-Thierry qui est resté en notre possession, malgré les puissants efforts que l'ennemi a faits pour s'en emparer.

Au centre ainsi qu'à l'aile gauche, l'ennemi n'a réalisé, durant toute la journée, aucun progrès. Le front sur la Marne depuis Mont-Saint-Père jusqu'à Verneuil, puis se dirige vers le nord-est en longeant, à une faible distance, la route de Reims. Quant à cette ville, les Allemands, malgré leurs attaques répétées, ont été impuissants à s'en emparer.

Enfin, pour achever la physionomie de cette journée, il faut appeler l'attention sur la lutte qui s'est déroulée au fort de la Pompelle. Ce fort, situé à 6 kilomètres au sud-est de Reims, sur les hauteurs qui dominent la vallée de la Vesle, nous avait été enlevé, hier matin, par une attaque de surprise, où les tanks avaient joué un grand rôle. Mais les héros qui n'ont pas voulu laisser ce trophée aux Allemands. Au cours de l'après-midi, dans un retour offensif endiablé, ils reprénaient le fort et y faisaient prisonniers la garnison de 200 hommes qui l'avait occupé.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

1^{er} juin, 14 heures.

La poussée de l'ennemi a continué hier en fin de journée et dans la nuit avec une violence redoublée sur le front de Soissons à Château-Thierry. Dans la région de Soissons et sur la ligne Chaudun-Vierz, nos troupes, poursuivant leurs contre-attaques avec une énergie inlassable, ont refoulé les masses ennemies lancées sur ce front, gagnant partout du terrain et faisant plusieurs centaines de prisonniers.

Au sud de Soissons, l'ennemi a été rejeté sur la Crise. Plus au sud, Chaudun et Vierz, pris et perdus à plusieurs reprises, sont restés entre nos mains après des combats acharnés.

La bataille n'a pas été moins violente dans la région de Chouy-Neuilly-Saint-Front. Nos troupes ont brisé les attaques ennemies et maintenu leurs lignes immédiatement à l'est de ces localités.

Sur la rive nord de la Marne, l'ennemi a poussé ses éléments avancés depuis les lisières nord et est de Château-Thierry jusqu'à Verneuil.

Sur notre droite, des combats très vifs se sont déroulés sur la route de Dormans à Reims.

La situation reste sans changement au nord-ouest et au nord de Reims.

1^{er} juin, 23 heures.

La journée a été marquée par une série de puissantes attaques allemandes sur tout le front compris entre l'Oise et la Marne.

Nos troupes, après des alternatives d'avance et de recul, n'ont cédé sur certains points que devant des forces encore supérieures en nombre, en infligeant de lourdes pertes aux assaillants.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons reporté nos positions aux lisières nord du bois de Carlepont et sur les hauteurs à l'ouest d'Andignécourt, jusqu'à Fontenoy. Toutes les tentatives de l'ennemi à l'ouest et au sud de Soissons jusqu'au nord de Vierz sont restées vaines.

Plus au sud, la bataille a pris une violence particulière de part et d'autre de l'Ourcq. L'ennemi est maître de Chouy et de Neuilly-Saint-Front. Nos troupes soutiennent le combat sur la ligne Villers-Hélion-Nauroy-Triez-Monthiers-Etrepilly. Nous tenons Château-Thierry.

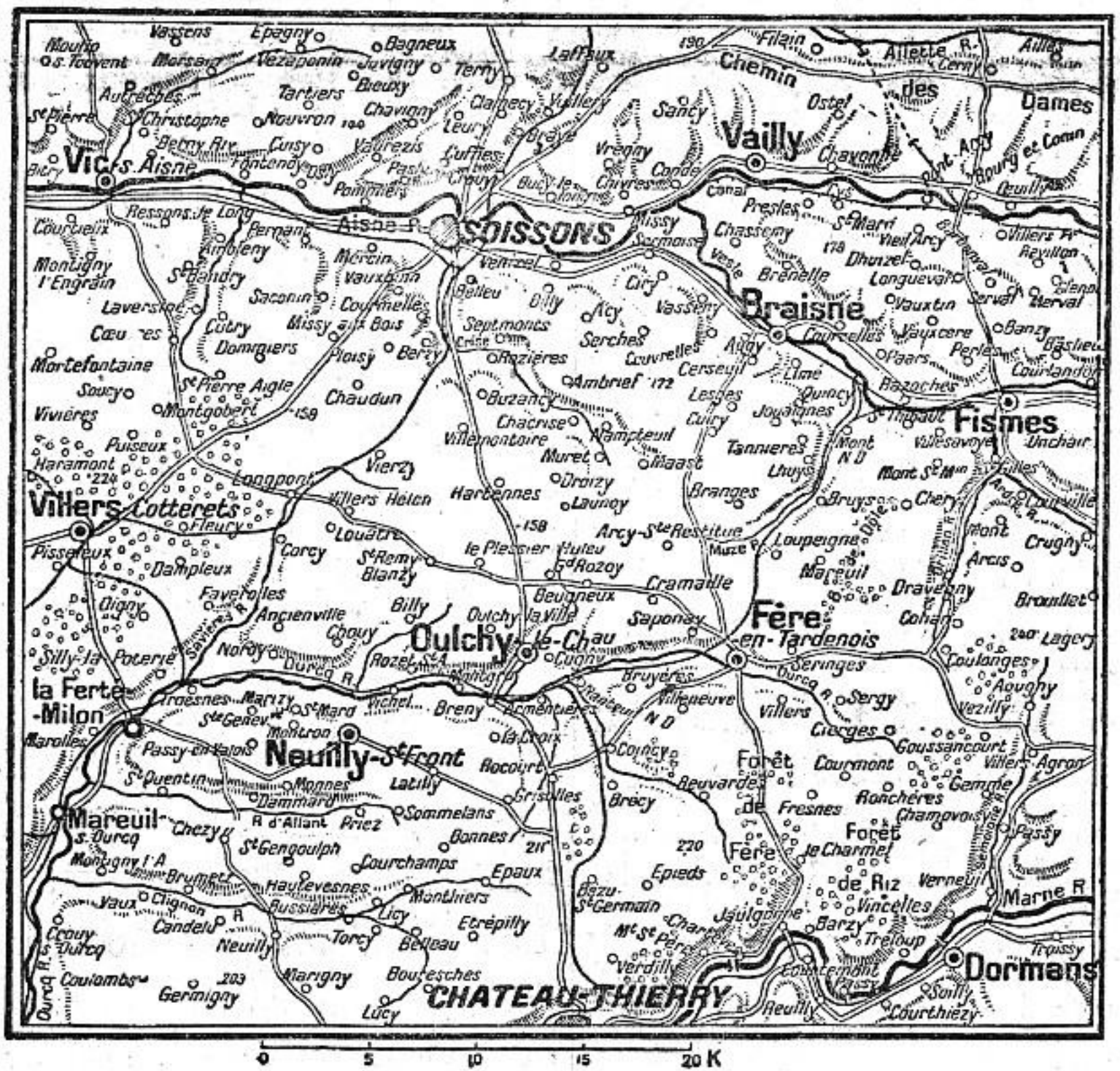
Sur la rive nord de la Marne, aucun changement.

A notre droite, dans la région de la route de Dormans à Reims, nous avons maintenu sensiblement nos positions notamment au nord de Ville-en-Tardenois, malgré une pression constante de l'ennemi.

La situation est restée la même au nord-ouest et au nord de Reims.

Au sud-est de cette ville, une violente attaque ennemie appuyée par des chars d'assaut a réussi à nous rejeter momentanément du fort de la Pompelle, sur la voie ferrée, mais une contre-attaque immédiate de nos troupes nous a rendu le fort et rétabli intégralement nos positions. Nous avons fait plus de deux cents prisonniers et capturé quatre chars d'assaut.

[Carlepont, au sud-est de Noyon, au nord de Moulin-sous-Touvent.]



COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

1^{er} juin, après-midi.

La nuit dernière, un raid ennemi a été repoussé à l'est de Villers-Bretonneux. Au bois d'Aveluy (nord d'Albert) une action locale s'est terminée à notre avantage.

Ces engagements nous ont valu quelques prisonniers. Ce matin, de bonne heure, l'artillerie allemande a fait preuve d'activité dans les secteurs de Villers-Bretonneux et d'Hébuterne. Elle a été également entreprenante au cours de la nuit au sud et à l'ouest de Lens et près de Givenchy.

1^{er} juin, soir.

Au cours du combat signalé ce matin dans le voisinage du bois d'Aveluy, une heureuse attaque locale a permis à nos troupes d'avancer leur ligne et de faire plus de trente prisonniers.

Sur le reste du front britannique, rien à signaler en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

Le chiffre des prisonniers allemands capturés par nous pendant le mois de mai est de onze cent cinquante-huit, dont vingt-neuf officiers.

A LA CHAMBRE

Grande animation, hier encore, dans les couloirs de la Chambre.

On commentait dans la matinée des nouvelles apportées de droite et de gauche, puis le communiqué à 2 heures 1/2 de l'après-midi.

Le groupe socialiste a envoyé, hier, une délégation auprès du président du Conseil pour l'entretenir de la situation et des interpellations qu'il se proposait de développer mardi à la tribune de la Chambre.

Le groupe se réunira cet après-midi à la Chambre.

M. Deguise, député de l'Aisne, a déposé hier une demande d'interpellation à M. Clemenceau, sur la situation militaire et politique depuis le 20 mars dernier et les responsabilités du gouvernement.

Terrible explosion à Zeebrugge

Amsterdam, 1^{er} juin. — Le Telegraaf apprend qu'une terrible explosion a été entendue à Zeebrugge dans la nuit de jeudi à vendredi, vers une heure. On croit que c'est une poudrière qui a sauté. Le feu des canons de la défense anti-aérienne a pris fin immédiatement après l'explosion.

Formidables crédits de guerre votés aux États-Unis

Washington, 31 mai. — La Chambre des Représentants vient de voter des crédits pour l'armée, les plus considérables dans l'histoire des États-Unis. Les crédits comprennent 12 milliards 450 millions de dollars et autorisent le Président Wilson à appeler au service militaire tous les hommes qui peuvent être entraînés et équipés.

Le projet va maintenant être soumis au Sénat.

Appel de 280.000 hommes

Washington, 31 mai. — On annonce officiellement que 280.000 hommes seront appelés sous les drapeaux en juin.

1.300 aéroplanes en France

Londres, 1^{er} juin. — Le correspondant du Daily Telegraph à Washington dit : L'Amérique a résolu le problème de la production des aéroplanes. M. Julius Kahn, membre du congrès de la commission des affaires militaires, a informé le correspondant que les États-Unis avaient déjà envoyé mille trois cents aéroplanes en France dont la plupart ont été expédiés pendant le dernier mois écoulé. — (Havas.)

L'ennemi maintenu

La défensive absolue est souvent nécessaire, parce qu'elle est souvent la seule ressource. Il faut alors l'armer de tous les moyens de résistance en profondeur, dont nous avons si souvent parlé. Mais la défensive n'est qu'une forme d'attente, parce qu'elle ne conduit jamais à une victoire complète. Avoir résisté indéfiniment sur tel ou tel point est héroïque, mais ne donne à la guerre aucune solution. Il faut donc, quand les circonstances le permettent, quand on dispose des effectifs et des moyens nécessaires, abandonner le rôle passif pour le rôle actif, qui, seul, mène à des résultats.

Aujourd'hui, nos forces de manœuvre entrent en ligne. Dans la région de Soissons, nous marquons des avantages sérieux ; l'ennemi a reculé. Du côté de notre droite, jusqu'ici, aucune offensive ne se dessine de notre part ; mais l'ennemi est maintenu et ne progresse plus ; première condition à réaliser.

Les communiqués annoncent une extension du front allemand, ou plutôt un progrès de ce front, le long de la Marne, aux abords de Château-Thierry. Il faut observer que les points de la Marne successivement atteints ne sont pas, jusqu'ici, dans la direction de la marche générale de l'ennemi, c'est-à-dire dans la direction de Paris, mais, au contraire, en remontant la Marne vers l'est. Il n'y a pas pour le moment à s'en inquiéter. La montagne de Reims, que nous tenons, tourne cette partie de la Marne, et nous pouvons en déboucher offensivement, comme de la région ouest et sud de Soissons. Tout dépend des effectifs que nous pouvons mettre en ligne, et de leur proportion avec ceux, très considérables, dont dispose l'ennemi.

Général BERTHAUT.

Vision sur la Marne Vision sur l'Oise

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front français, 1^{er} juin. — Et tandis qu'hier, en l'espace d'une demi-journée, le temps de monter et de descendre, j'ai vu sur la Marne s'asseoir la défense, aujourd'hui, sur les routes de l'Oise, sous Soissons, j'ai vu passer le nouveau flot qui, dans ces plaines, va porter sa sainte colère à la rencontre de l'ennemi.

Un arrêt semble se dessiner sur la Marne. Depuis trois jours, sur tous les chemins qui y tombent ou la longent, hommes des deux uniformes, kaki et bleu, canons, matériel, chevaux, tout marchait. Hier, au petit jour, rien n'était arrêté. Nous repassons l'après-midi : plus de mouvement ! Plus rien en marche ! Où est l'immense figurait si puissamment ? Elle est en place. Et là, près de Dormans, sur la berge, à deux mètres du lit de la rivière glorieuse, voilà le premier trou d'obus. Il est tout frais. Il ne date pas d'une heure. Mais un sifflement : un autre obus arrive, il troue la berge encore. Ses éclats, comme une pluie, tombent dans la Marne. Elle n'avait plus frémi depuis 1914.

Et les deux canons, français et allemand, par-dessus la Marne, commencent à échanger leurs coups.

Cela, c'était hier. Aujourd'hui, ce que nous allons voir, c'est sur l'Oise. Les Boches, depuis trente-six heures, tentent de la franchir. Leur pression est formidable. Alors que sur la Marne ils semblent faire étape, sur l'Oise ils fonce de toutes leurs cornes. A cette extrémité du champ de bataille, impérieuse, s'est transportée l'angoisse. Ce matin, c'est là qu'est le spectacle de la France tragique et debout.

C'est le même, en plus puissant. Hommes, canons, matériel, chevaux, sans repos, montent, montent. Pareillement, les évacués descendent, descendent. Il n'est pas de drame sans une note qui, un instant, le secoue d'un sourire. Ce sont nos travailleurs indigènes, cette fois, qui la donnent. Il fait un soleil pur et ils sont bien un sur trois à porter un parapluie. Il vient des troupes dans toutes les directions. Hâtivement notre pleuvre se forme.

Bonne chance, amis ! Bonne chance à tous ! C'est Mme la sous-préfète de Soissons qui crie cela aux nôtres en leur distribuant des bouteilles au passage. Mme la sous-préfète de Soissons est la fille de Clovis Hugues. Elle est là, brune et belle, sur la route. La poussière et la fièvre entourent son geste quand aux guerriers elle tend la boisson. Elle a tout l'air de continuer un des poèmes de son père.

L'œuvre qui doit nous sauver, vibrante, s'accomplit. Si nous manœuvrons, l'Allemand manœuvre aussi. Sa tactique apparaît claire : chaque fois qu'il sent une résistance, il ne continue pas, il évite de se heurter à nous, il glisse à droite ou à gauche. Sa manière est de s'infiltrer, non de forcer. Il vise continuellement à nous encercler. Son nombre lui facilite la tâche. Ce n'est pas de front, c'est par le sud ou par le nord qu'il essaiera d'avoir raison de la forêt de Villers-Cotterets.

Une auto, c'est un général. Il descend. Pas d'inquiétude sur son visage. Il tape sur l'épaule d'un divisionnaire, souriant, il lui dit : « Voilà la guerre de mouvement, eh bien ! néanmoins il faut tenir ! »

Il le faut.

Albert Londres.

En 2^e page :

Les champions Conté par Edmond HARAUCOURT

LE CANON et les Gothas

PLUSIEURS BOMBES QUELQUES BLESSÉS

Le bombardement de Paris, quotidien maintenant, a continué hier par canon et par gothas, le canon à longue portée tirant le jour, et les avions ennemis tentant leurs raids la nuit venue.

L'alerte a été donnée cette nuit à minuit dix. Les projecteurs ont sillonné sans répit le ciel, fouillant la nuit pour tâcher d'y découvrir la trace d'un gotha. Nos canons anti-aériens se sont montrés très actifs pendant toute la durée du raid. Des bombes ont été lancées sur la région parisienne et ont fait malheureusement plusieurs victimes.

(Officiel.) — L'alerte a été donnée cette nuit à 0 h. 8. Plusieurs groupes d'avions ennemis ont attaqué la région parisienne.

Ils ont été très vivement canonnés par nos batteries et nos moyens de défense ont été mis en œuvre.

Plusieurs bombes ont été lancées. On signale quelques blessés.

Fin de l'alerte à 2 h. 6.

LES ALLEMANDS nous proposeront la trêve de la Fête-Dieu

Nous l'avons observée, ils l'ont violée

La Presse associée a communiqué, hier, une information ainsi conçue :

Une personnalité ecclésiastique de l'entourage du cardinal Amette, archevêque de Paris, nous dit que le cardinal va envoyer au Vatican une protestation contre le bombardement de Paris par les Allemands le jour de la Fête-Dieu, alors que les Alliés, se conformant au désir exprimé par le Vatican, sur la demande du cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, n'ont bombardé ce jour-là aucune ville allemande.

A l'archevêché de Paris, où nous avons demandé confirmation de cette nouvelle, il nous a été répondu simplement que, présentée sous cette forme, la nouvelle n'était pas exacte.

Que s'est-il passé en réalité ? Une chose beaucoup plus grave : c'est que les Allemands nous avaient fait proposer la trêve de la Fête-Dieu, que nous l'avons observée aussi loyalement que nos alliés britanniques et que les Allemands ont répondu à cet acte par un raid d'avions et par un bombardement qui frappa une église de la région parisienne et détruisit une partie du reposoir que l'on était en train d'établir en vue de la procession de la Fête-Dieu.

Nous croyons, en effet, pouvoir affirmer que le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, à la suite de la demande du cardinal Hartmann, qui sollicitait l'intervention du Pape en vue d'empêcher les raids sur Cologne et les villes du Rhin, adressa au cardinal Amette, archevêque de Paris, pour lui demander d'intervenir pour que le gouvernement de la République observât, lui aussi, la trêve de la Fête-Dieu.

Cette intervention officielle de la Curie romaine était connue du cardinal Hartmann et du gouvernement allemand. Cela ressort du télégramme du cardinal Gasparri que le cardinal Hartmann s'est empressé de publier dans la Gazette populaire de Cologne.

Nous avons voulu demander à S. E. le cardinal Amette confirmation de cette nouvelle, mais, dans une question aussi délicate, l'archevêque de Paris n'a pas cru pouvoir faire une déclaration publique et s'est borné à nous faire répondre :

Il est exact qu'il proposa de la question dont vous nous parlez, une correspondance a été échangée entre S. E. le cardinal Gasparri et S. E. le cardinal Amette.



(Dessin de JOULET.)

— Allons-y, Bertha, le vieux Dieu allemand est avec nous !

Transport américain coulé au retour

Washington, 1^{er} juin. — L'amiral Sims annonce que le transport américain Président-Lincoln a été torpillé et coulé pendant son retour vers les États-Unis. On ne possède pas d'autres détails. — (Havas.)

[Le Président Lincoln était un navire de 18.072 tonnes.]

Les forts de Cronstadt aux mains des Allemands

Londres, 1^{er} juin. — On mande de Copenhague au Daily Mail à la date du 31 mai :

Le journal Pravda de Petrograd annonce que les Allemands se sont emparés de quelques-uns des forts de Cronstadt et les ont fortifiés.

Un aviateur allemand descendu

Rome, 1^{er} juin. — Le lieutenant aviateur allemand Bessing, qui avait obtenu plusieurs décorations, est tombé sur le front italien. — (Radio.)

NOTRE AVIATION attaque sans relâche bombarde et renseigne

39 avions ennemis abattus 66.000 kilos d'explosifs jetés

Dans la journée du 31 mai, la lutte aérienne a continué sur le front de bataille. Nos équipages ont attaqué avec leur mordant courage les avions ennemis dont vingt-trois ont été abattus et quatre gravement endommagés.

Les ballons captifs de l'ennemi harcelés sans répit, contraints souvent d'atterrir, ont été considérablement gênés dans leur travail d'observation. Six d'entre eux ont été détruits.

Nos observateurs n'ont cessé de jalonner les lignes et de renseigner le commandement sur les mouvements de l'ennemi, effectuant des reconnaissances de jour et de nuit jusqu'à Verbois, Guise, Le Cateau, Hirson.

Enfin, dans toute la zone de bataille, nos escadrilles ont mitraillé les troupes allemandes en marche et leur ont causé des pertes sérieuses.

L'aviation de bombardement a fait preuve d'un égal dévouement et d'une merveilleuse endurance. Dans la journée du 31 et de la nuit suivante, soixante-six tonnes de projectiles ont été jetées sur les troupes, convois, gares et terrains d'aviation de l'ennemi, en particulier dans la région de l'Aisne, sur Fismes, Fère-en-Tardenois, Oulchy-le-Château, forêt de Saint-Gobain, etc. Certains équipages ont fait jusqu'à trois expéditions dans la même nuit. Les résultats observés sont très satisfaisants.

Deux avions allemands ont été abattus par les moyens de la D. C. A. dans cette même journée du 31. — (Officiel français.)

Les aviateurs britanniques abattent 36 appareils boches

Le 30 mai, nos appareils et nos ballons ont été très actifs, le beau temps facilitant beaucoup le travail de reconnaissance, de photographie et de coopération avec l'artillerie.

Nous avons bombardé vigoureusement, toute la journée, et avons jeté trente-trois tonnes de bombes sur différents objectifs, dont les dépôts de munitions sur les lignes de chemin de fer, les cantonnements à Meriville, Arménières, Bapume, Albert et Valenciennes.

Vingt-huit appareils allemands et deux ballons ont été détruits dans la journée et six autres appareils forcés d'atterrir désespérés. Cinq des nôtres manquent.

La nuit du 30 au 31, nous avons lancé dix-sept tonnes de bombes.

Les docks de Bruges ont été de nouveau attaqués et nous y avons provoqué de grands incendies. D'autre part, quatre tonnes et demi de bombes furent jetées, par nos escadrilles de nuit, bombardant à longue distance, sur les gares et routes de garage de Metz-Salons, Thionville, Courcelles, Rarueux et Esch. Tous nos appareils sont rentrés. — (Officiel britannique.)

LES ÉVACUÉS de la Marne

Boulevard du Temple, à l'Amicale de la Marne, c'est tout près de la place de la République, des camions de la Croix-Rouge américaine s'arrêtent, déversant des flots de réfugiés ; des familles sont là, groupées, attendant leurs malheurs, versant des larmes ; elles ont dû tout abandonner. La mère et les enfants sont partis sans nouvelles du père, qui reste là-bas, parce que le train n'attendait pas et que le père songeait avant tout à épargner aux siens les misères de la route à pied ; qu'est-il devenu ? Comment lui faire savoir que l'on est saut ? Perdus dans cette grande ville dont on a entendu tant parler mais que l'on ignore, où aller reposer sa fatigue, ses tristesses ?

Depuis trois jours, le flot des évacués se déverse et monte les marches des locaux de l'Amicale de la Marne ; il en vient du canton de Reims, du canton de Fismes, du canton de Ville-en-Tardenois, du canton de Dormans.

Il en est qui arrivent avec un petit bagage ; il en est qui n'ont presque que leur chemise sur le dos ; il en est qui souffrent encore de l'intoxication par les gaz, comme cette fillette de Fismes qui a les yeux rouges et la poitrine oppressée. Ils n'ont pas eu le temps de rien emporter. Ceux qui étaient dans les champs n'ont même pu rentrer chez eux tant l'arrivée des Boches a été soudaine. Il leur a fallu aller à pied par les chemins jusqu'à la gare éloignée sous la menace des obus qui tombaient.

Mais voici M. Liénard, le maire de Jonchery-sur-Vesle. Il nous conte son odyssée. Il n'a ni sanglots ni indignation, il a la peine de l'amertume tant l'épreuve a été soudaine, douloureuse, incompréhensible. Jonchery-sur-Vesle est à une douzaine de kilomètres de Reims, sur la voie ferrée qui, par le « petit train », mène de Fismes dans cette ville.

« J'étais lundi encore à Jonchery ; un de mes amis arrive et me dit : « Vous savez les Boches sont à Bouffignereux. » Je ne voulais pas le croire. Mais, le soir, j'apprenais qu'ils étaient à Bouffignereux et à Brault ; les communications avec Reims étaient coupées ; je ne comprenais rien à une avance aussi rapide, car les Anglais qui venaient de prendre le secteur étaient au repos.

« Il fallait cependant me rendre à l'évidence, car les obus tombaient et que l'on commençait l'évacuation de la gare.

« J'allai à pied jusqu'à Savigny ; il était 7 heures ; il n'y avait déjà plus de train ; je gagnai, toujours à pied, Bouleuse, où j'arrivai à 9 heures et demie du soir ; je pris le dernier train de nuit qui m'amena à Dormans, le lendemain, à 6 heures et demie du matin.

« Me voici à Paris ; j'ai tout laissé là-bas ; mes concitoyens sont partis aussi à petit bonheur ; les champs sont cultivés, les récoltes lèvent et les Boches sont là bas...

Cependant, à l'Amicale, le Comité qui dirige avec intelligence et sollicitude les employés qui se dévouent pour soulager leurs infortunés compatriotes, réconfortent et distribuent des secours. Depuis 5 jours, c'est plus de 500 francs par jour qui ont été donnés. C'est inimaginable. Il appartient aux Parisiens dont le cœur a été



De Paris au front à vol d'oiseau

jours compati aux misères injustifiées de permettre à l'Amicale de la Marine de donner davantage.

Ces secours sont donnés en espèces ou en nature ; on donne aussi des bons de vêtements à acheter dans certains grands magasins. Les malheureux réfugiés n'ont pu souvent rentrer prendre leur carte d'alimentation ; la Comité leur donne 3 kilos de pain et il a obtenu des mairies de Paris qu'une carte d'alimentation leur soit délivrée. Ceux qui n'ont ni parents, ni amis, ni ressources qui leur permettent de trouver un logis, on les envoie au Secours de guerre installé à Saint-Sulpice. Ceux enfin qui préfèrent quitter de suite Paris, on leur indique les centres où ils peuvent trouver du travail et on leur obtient des billets gratuits de chemin de fer.

Comme vous le voyez, l'Amicale de la Marine s'ingénie à soulager toutes ces misères causées par la guerre. L'Amicale, je n'hésite pas à vous le demander, aidez-la, adressez-lui de l'argent, des vêtements, faites savoir et des emplois sont disponibles, faites pour ces braves gens si intéressants, si courageux, si laborieux, faites tout ce que vous pourrez.

Paul Dramas.

Les réfugiés de l'Aisne ont toujours confiance

Comment fut évacuée Soissons

Nous avons eu la chance de rencontrer le dernier parti de Soissons. M. W..., qui y tenait un grand café.

Dans les derniers temps, nous a-t-il dit, Soissons n'avait plus que des habitants parmi lesquels le maire, M. Debout, et quelques-uns de ses conseillers municipaux. Dimanche dernier, tout était calme dans la ville et des soldats allaient au repos s'y promenaient paisiblement. Tout à coup, à cinq heures du soir, alerte ! Des patrouilles passent, avertissement des soldats qu'il faut rentrer d'urgence. On venait de faire deux prisonniers allemands dont l'un s'était mis à table, assurant que l'armée ennemie devait attaquer Soissons à minuit.

Je vous jure que je dis la vérité, avait déclaré le Boche. D'ailleurs, si ce n'est pas vrai, je vous demande de me fusiller.

En effet, à une heure du matin, le bombardement commença pour ne finir qu'à une heure de l'après-midi le lundi. J'estime que 2.500 obus tombèrent ainsi sur la ville. Je connaissais ma femme dans un village voisin et, le mardi, je revins à Soissons. Mais, ce jour-là même, à 11 heures du matin, un évacué d'urgence nous dit qu'il fallait être prêts pour deux heures et que des camions américains se trouveraient place de la République pour prendre nos paquets. Beaucoup d'entre nous partirent cependant à pied ; sur la route, ils rejoignirent les autres réfugiés et la vie assure qu'ils les rejoignirent. Une longue file de camions américains se trouvaient place de la République pour prendre nos paquets. Beaucoup d'entre nous partirent cependant à pied ; sur la route, ils rejoignirent les autres réfugiés et la vie assure qu'ils les rejoignirent.

Quant à moi, après avoir été à Villers-Cotterêts, je revins à Soissons à bicyclette pour y chercher de nouveaux paquets. Il n'y avait plus personne, mais j'eus le bonheur de voir deux cadavres, ceux d'une pauvre mère et de sa jeune fille, écrasées sous les débris d'une maison. A six heures, j'aperçus des patrouilles allemandes du côté de l'Aisne et venant de Braisne... Les Allemands allaient bientôt entrer par le faubourg de Reims.

Ce qui nous frappa le plus, me disait hier le président du comité des réfugiés de l'Aisne, c'est le calme et la confiance des nouveaux évacués. Pas une larme, pas une réclamation ; ils ont, tous, tous, tous la certitude de la victoire finale.

On leur assurait de se grouper afin de se trouver moins isolés dans la ville de province où, momentanément, ils allaient vivre et on leur désignait deux cantines, celle de M. Raffignon, 4, rue Martel, et celle de Mme Mayer, 21, rue de la Fidélité, où, gratuitement comme cela avait été offert par elles, ils pouvaient prendre un repas reconfortant.

En outre, le Comité américain dont le siège est situé 15, boulevard Lannes, habille tous les réfugiés et leur donne le linge et les vêtements nécessaires. Enfin, dans le but de ramener un peu de joie dans le cœur des tout petits, le comité de l'Aisne leur distribuait quelques jouets.

H. GOMOT, Sénateur du Puy-de-Dôme.

ECHOS

Nous apprenons avec un vif regret la mort, à l'âge de 50 ans, de notre collaborateur, M. Jean Rosselin. Ancien officier, il était parti dès le début de la guerre comme capitaine-adjoint. Chevalier de la Légion d'honneur après Verdun, décoré de la croix de guerre, plusieurs fois cité, intoxiqué par les gaz, il avait dû, à son grand regret, quitter le front au début de 1918. Il venait d'être nommé chef de bataillon et commandant du mont Valérien. Ses obsèques auront lieu demain lundi, à midi, en l'église Saint-Nicolas du Chardonnet.

Contratant ses informations publiées par certains journaux, les collections de Musée de Baillou ont été enlevées avant l'occupation de la ville par l'ennemi. Le ministre de l'Instruction publique et de la culture a pris toutes les mesures utiles en vue de sauvegarder les œuvres d'art menacées. Le service spécial inspecteur a été affecté à cet effet à mettre en sécurité un nombre considérable d'objets. Les évacuations se poursuivent, partout où elles sont nécessaires, avec la plus grande activité.

La Carriera d'Italia publie un décret de la congrégation consistoriale qui approuve la nomination de l'évêque de Fréjus, Mgr Gillibert, comme évêque des prêtres et clercs de la marine française.

Pour la Terre

Le sol et sa ration d'entretien

Au premier rang des obstacles qui depuis la guerre ont rendu l'agriculture, à côté de l'insuffisance de la main-d'œuvre, on peut citer la pénurie des engrais de toute nature.

Cette absence de matières fertilisantes a été durement sentie par nos agriculteurs. Des syndicats, des groupements se sont formés sans autre but que la revendication des engrais, mais on sait à quel lamentable échec est arrivée l'initiative privée. Sans doute l'ingénierie de l'Etat a ses inconvénients : nous la combattons en temps de paix, mais en temps de guerre, alors que toutes les énergies sont paralysées, que l'organisation commerciale est brisée, il faut bien qu'une main puissante vienne en aide au pays et assure son activité productive. Aussi peut-on dire avec certitude que l'agriculture a approuvé les efforts du gouvernement pour lui procurer des engrais et qu'elle attend non sans impatience la loi nouvelle qui lui a été annoncée et qui lui promet à brève échéance la création d'un office central des produits chimiques agricoles.

Déjà en 1917 un service de ces produits a été créé au ministère de l'Agriculture avec un comité de contrôle. Il a pris des résolutions très utiles. Grâce à lui, un groupement phosphatier a été organisé et tous les fabricants de superphosphates français en font partie ; l'importation des phosphates d'Algérie et de Tunisie se fait en commun sous le contrôle de l'administration qui assure le fret et les transports maritimes. Il en a été de même en ce qui concerne les sulfates de Sicile et d'Amérique. De même aussi un accord a été établi pour la fabrication des sulfates de cuivre.

Il faut remarquer que le service des produits chimiques et agricoles, loin de se substituer aux différentes industries et de réquisitionner leurs usines, les a poussées sans succès à une entente commune.

Ce n'était pas assez. Pour mieux coordonner les efforts, pour donner à l'agriculture le crédit dont elle a besoin et qui doit la revivifier, le gouvernement a décidé la création d'un office central et a déposé à ce sujet un projet de loi qui a été voté à la Chambre et qui va être soumis à certaines modifications par le Sénat.

L'office central a pour mission de procurer à l'agriculture française les engrais et produits chimiques et agricoles. Loin de constituer la ration d'entretien de la terre, il donne au ministre des pouvoirs d'acquisition et de réquisition. Ainsi armé, il peut vaincre les résistances illégitimes et briser les coalitions d'intérêt particulier.

Quelques étendus que soient ces pouvoirs, le ministre ne peut en tirer profit qu'à la condition d'avoir entre les mains un budget ; le Parlement a jugé qu'une somme de cent millions était indispensable. Cette somme constitue un fonds de roulement auquel l'agriculture aura recours et qui, loin de porter une atteinte à la fortune publique, sera, au contraire, un des éléments de sa prospérité.

Grâce à cette allocation généreuse, l'agriculture pourra se ravitailler en engrais de toute nature et notamment faire venir d'Algérie et de Tunisie les phosphates qui lui sont nécessaires. Elle pourra aussi obtenir l'acide sulfurique, les engrais azotés et potassiques, les sulfates d'ammoniaque, enfin toutes les substances dont elle est privée depuis trois ans et que la terre réclame.

Nous ne pouvons qu'approuver ce projet et souhaiter qu'il passe sans délai à l'état de loi.

L'office central, en livrant les engrais chimiques, aura un grand devoir à accomplir, celui d'éclairer les cultivateurs sur leur emploi. Sur dix exploitants, il en est huit qui ne connaissent pas la composition chimique de leurs terres et ne savent qu'imparfaitement la fumure qui leur convient. Le sol, dans ses infinies variétés, doit être traité comme un organe délicat, il faut un régime appuyé sur des données scientifiques. Dans les pays de culture intensive, le ne nous en rendons pas compte, les laboratoires de recherches agricoles se comptent par centaines et tous les agriculteurs les consultent. Combien de laboratoires avons-nous dans notre pays ?

H. GOMOT, Sénateur du Puy-de-Dôme.

INFORMATIONS MILITAIRES

Le service des militaires du service auxiliaire. — En réponse à une question posée par un membre du Parlement, le ministre de la Guerre fait connaître que les auxiliaires sont affectés à toutes les tâches de la cuisine générale qui doit être assurée en temps de guerre plus qu'à tout autre moment. Ils devront remplacer à l'intérieur les hommes du service armé et seront astreints à tous les exercices d'entraînement.

Vente de pain aux armées militaires en cours de route. Dans les garnisons où il n'existe pas de cantines militaires, les bureaux percevront des rations de pain sur signe du commissaire militaire ou du chef de gare. La vente aura lieu, sans présentation de tickets, dans les garnisons où il y a un commissaire militaire ; dans les autres, à titre d'essai, cet officier recevra des tickets de 100 grammes qu'il remettra, à raison de un ticket par homme, aux permissionnaires du front désireux de se procurer du pain. En aucun cas la vente du pain ne devra dépasser 100 grammes par homme.

Le Journal Officiel a publié hier un décret approuvant la déclaration signée à Paris, le 24 avril dernier, entre la France et la Belgique, déclaration portant ratification de la convention télégraphique du 23 juin 1903 entre la France et l'Etat indépendant du Congo (aujourd'hui Congo belge).

Le Petit Journal

CONTES DU "PETIT JOURNAL"

Les champignons

Au lever du soleil automnal, M. Paneldard cherche des champignons. C'est là un exercice qui convient à son âge mûr : cette marche à travers les prés est propice à la méditation, et en outre elle procure, par ces temps de restriction, un aliment riche en matières azotées, qui possède une valeur nutritive chimiquement égale à celle de la viande.

C'est grand dommage, pense-t-il, que les paysans ignorent et dédaignent la ressource qu'ils trouveraient là sans peine, si on prenait soin de les instruire, et surtout s'ils consentaient à être renseignés.

Disant, il trotte dans la rosée, le panier dans une main, la canne ferrée dans l'autre, pour arracher à la base les lactaires qui sont nées cette nuit ; il va de l'un à l'autre, en zig-zag et rapide, il se dresse, se baisse et se redresse encore, pour chercher au loin les points blancs qui brillent dans l'herbe mouillée ; il se hâte, car les amateurs seront nombreux, dans un moment, et il importe d'arriver premier aux bons endroits.

L'autre bout de la prairie, la mère Fanjot le regarde faire avec considération. Elle aussi s'est levée de bonne heure, mais c'est pour archer son glé. Afin de se défendre contre l'air aigre du matin, elle a mis des corsages par dessus les corsages, et des jupes par dessus les jupes, si bien qu'elle en est toute ronde, et que, droite au milieu de son champ, elle a l'air d'une tour plantée sur une plaine. Les deux mains appuyées sur le manche de sa pioche, elle s'immobilise un instant pour contempler le monsieur de Paris, et elle médite, elle aussi : elle trouve triste qu'un homme de cet âge s'amuse encore à des niaiseries comme un gamin, et elle trouve injuste que les uns se promènent pendant que les autres travaillent.

Elle lui fera bon visage, pourtant, et elle s'y apprête déjà. Elle y est bien obligée, car elle n'a jamais eu avec cet homme-là d'excellents rapports. Quand le père Fanjot a bêtement cassé son bras, il y a sept ans, M. Paneldard a fait venir tout exprès un médecin de ses amis, qui a raccommmodé le bras sans que ça coûte un sou, et il a payé les remèdes, encore. Car il paye bien ; il paye comptant tout ce qu'il achète, et il ne marchandait point ; on peut même dire qu'il est un peu imbécille, bien qu'il passe pour très savant et qu'il soit décoré. Dans le pays, on le respecte un peu, en même temps qu'on le méprise : on a grand soin de ne lui laisser voir ni l'un ni l'autre ; on le ménage. Il peut être utile, au besoin, ayant, comme on dit, le bras long ; il connaît des ministres, et il est serviable, accueillant, toujours prêt à donner un bon conseil ou même à prêter son appui quand on les lui demande. C'est pourquoi tout le monde le salue, et c'est aussi pourquoi tout le monde évite de le fréquenter d'une façon trop familière : car on sait bien, quand les gens vont chez lui, que ce n'est pas pour leur plaisir, mais pour y quémander des secours, ce qui n'est point flatteur, et cela fait jaser.

La mère Fanjot pense ces choses, en surveillant de loin le bourgeois de Paris ; sous cet œil qui la guette, M. Paneldard se sent mûrillé d'une hostilité amicale, et à son tour, il est rempli de considération : — La guerre n'a pas changé grand-chose à l'état d'âme des Français. Véritablement, c'est pitié, que les citoyens d'un pays soient condamnés par eux-mêmes, à se regarder comme des chiens de faience, sous prétexte qu'ils n'exercent pas le même métier. De méchants esprits ont fait cela, en répandant partout cette idée de castes sociales, qui pourtant, depuis plus d'un siècle, est devenue un pur mensonge. N'est-il pas aisé, maintenant, de passer d'un groupe dans l'autre, et n'est-ce pas un fait que chacun puisse se transformer en paysan, en ouvrier ou en bourgeois, selon qu'il développe en lui telle ou telle capacité d'action ? Aucune porte n'est plus fermée devant personne ! Mais les bourreaux de crânes ont si bien su exploiter les mauvais instincts que les Boches, en voyant notre état de discord, ont cru qu'ils n'avaient plus à nous donner qu'un simple coup d'épée, pour nous pousser dans l'abîme au bord duquel on nous avait conduits.

La mère Fanjot qui vient d'apercevoir, sur la gauche, toute une nichée de champignons, se dirige vers eux, et le Parisien, qui les a vus aussi, s'avance à petits pas, sans lâcher son idée.

En face de l'invasion, les gens de France, par bonheur, se sont ressaisis et groupés ; sans distinction de classes, ils sont allés mourir, bravement, côte à côte, enfants de la même race qui tombaient pour la même cause. Mais les frères de ceux qui mouraient ensemble sauront-ils vivre ensemble, quand la berloque aura sonné ? La guerre finie, une autre guerre commencera, industrielle, commerciale, agricole, pour laquelle l'effort de tous sera indispensable, avec la notion fraternelle, unanime, de la tâche commune et de l'intérêt commun ; pour lutter

contre la concurrence étrangère, il nous faudra l'union de tous, comme il la fallait sur le front, pour lutter contre l'invasion armée. Si nous ne la réalisons pas, nous sommes fâchés.

Vers les champignons de la mère Fanjot il fait encore cinq ou six pas, tandis qu'elle en fait deux ; et il ajoute : — Il n'y a pas à nier que nous nous présentons à ce combat nouveau dans des conditions assez désavantageuses : en effet, les peuples qui vivent sous un régime autocratique peuvent travailler utilement, en dépit de leurs dissensions, quand le pouvoir est assez fort pour maintenir les divers partis en respect ; mais une démocratie est condamnée à périr, ou tout au moins à dépérir, si elle ne possède pas intensément le sens de la solidarité.

Une vigoureuse voix interrompt sa méditation : — Vous voilà de bon matin, monsieur Paneldard ?

— Vous aussi, madame Fanjot ?

— Il faut bien ! On travaille, nous autres. On n'a pas le temps de promener.

M. Paneldard encaisse le coup de patte. D'un mouvement oblique, pour ne pas attirer trop tôt l'attention, il se dirige vers les champignons qu'il feint de ne pas encore apercevoir ; mais la campagnarde, qui feint aussi de ne pas les voir, est arrivée à la première : sous l'ample cloche de sa jupe toute la nichée des lactaires a disparu, escamotée.

— Vous en trouvez, de ces champignons, mon bon monsieur ?

— Pas beaucoup, ma bonne dame.

— L'étranger le cherche trop, c'est ça la cause. Quand l'étranger sera parti, ils pousseront, tenez, à pousser la terre. La terre en est empoisonnée. On ne mange pas ça, nous autres.

M. Paneldard guigne au bas des cotées des blanchers insolites ; de son œil exercé il a compté cinq taches blanches. Il prend son courage et s'avance, droit vers cet objectif, espérant que la tour de laine va reculer à son approche ; mais le monument de la défense terrienne reste inébranlable devant l'assaut, et, du haut de la tour, une rallerie tombe sur l'assaillant :

— Si j'en trouve quelques-uns, mon bon monsieur, je vous ferais signe, moi.

— C'est ça, ma bonne dame. Si vous en rencontrez, ne les écrasez pas ; je repasserai les prendre tout à l'heure. Il faut s'entraider, n'est-ce pas ?

Ces phrases inquiètent un peu la mère Fanjot. Elle est perplexe.

— Les a-t-il vus, ces sales champignons, ou ne les a-t-il pas vus ? S'il les voit, il sera fâché que je les écrabouille, et il gardera rancune, le jour où on aura besoin de lui. Mais si je les écrabouille point, j'aurai l'air de savoir qu'ils étaient là.

Grave problème ! Laborieuse, la bonne femme s'efforce à réfléchir, sans quitter la place ni la pose :

— Bah, il est si bête !

Soigneusement, du plat de son sabot, elle met deux cryptogrammes en bouillie, puis un troisième, puis un quatrième, et elle a soin d'en laisser debout un dernier : celui-ci prouvera qu'elle n'a pas vu les autres.

M. Paneldard a observé, coup après coup, le travail soigneux des sabots sous les cotées ; il rage dans son cœur ; il se désolait aussi : non pas sur la perte d'un aliment, mais sur l'irréductible méchanceté des hommes envers les hommes. Un peu plus, il en pleurerait. Il plonge son regard dans les yeux de la mère Fanjot, il lève son index vers le ciel, et, à pleins pommuns, il lance dans le paysage matinal une sentence d'apocalypse :

— Il faudra qu'on s'entraide, si la France veut vivre, il le faudra ! Il le faudra !

Il s'éloigne et sa voix se perd, tandis que la mère Fanjot se remet au travail, en riant dans sa barbe naissante.

Edmond HARAUCOURT.

BERTHA RÉCIDE

Le canon à longue portée nous a de nouveau gratifiés de ses envois. Ce ne sera sans doute pas pour longtemps, et la marche des affaires parisiennes n'en sera pas beaucoup troublée. La plupart de ceux qui étaient partis la première fois sont revenus ; les principales précautions, publiques et privées, sont prises : sacs de terre sur les monuments, évacuation de certains halls vitrés et, ce qui vaut mieux encore, moral solide et volonté tenace de résister jusqu'au bout.

Disons-nous bien cependant que si nous voulons hâter le moment où nous serons définitivement débarrassés des grosses Berthas comme des Goethas nocturnes, il ne tient qu'à nous ; il suffit pour cela de développer jusqu'à la tension la plus haute notre production d'artillerie et d'avions ; à ce qu'il faut pour contribuer sans danger et avec profit en apportant ses disponibilités à l'Etat, qui lui donnera en retour des valeurs solides et rémunératrices : Bons ou Obligations de la Défense nationale.

Et elle avait déjà composé le nouveau personnage, arrêté ses nouvelles attitudes.

Une fois dans sa chambre, Sylvia s'étendit sur sa chaise longue et pria Dalbrun de lui arranger les coussins sur lesquels elle voulait s'appuyer.

Le maître fondeur, amoureux fou de cette femme, lui obéissait, se rendait à ses moindres désirs avec un bonheur, une joie indicibles, un empressement extrême.

De ses mains puissantes faites pour remuer les masses de fer et frapper avec un marteau énorme, il arrangeait à son mieux, redoutant de ne pas faire assez bien, les oreillers, les coussins, comme le demandait sa femme.

Chouart s'était en même temps approché de Sylvia.

— Voulez-vous me donner votre poignet, madame ? — demanda-t-il, calme, froid.

Tout en tenant le poignet charmant de Mme Dalbrun, il consultait du regard un chronomètre.

— Bien ! — fit-il enfin — vous avez une fièvre assez forte.

Aussitôt Dalbrun se salarma.

— Est-ce que ce sera grave, docteur ? — demanda-t-il.

— Non, pas grave. Le repos seul suffira pour éteindre cette fièvre.

Chouart se pencha vers Sylvia.

— Cette fièvre n'a rien qui m'étonne après de pareilles émotions ! Quelle femme y résiste comme Mme Dalbrun ! Il faut qu'elle ait une dose d'énergie peu commune pour n'être pas tombée évanouie au cours de cette scène poignante. Je l'admire vraiment.

Et elle avait déjà composé le nouveau personnage, arrêté ses nouvelles attitudes.

— Viens ! Viens ! — dit-il à Sylvia — quittons ce logis de honte. Allons-nous-en. Venez, docteur.

Sylvia suivit machinalement son mari qui l'entraînait.

Elle voulut d'abord faire résistance, se retourner, jeter une dernière fois un coup d'œil sur le berceau, sur Marie... puis elle se résigna.

Mais devant elle, lui masquant le tableau dramatique, poignant, se dressa le docteur Chouart.

— Suivez votre mari, madame, — dit-il, — vous n'avez plus rien à faire ici.

Et tout en parlant, il la poussait aussi sur le carré, dans l'escalier.

Sylvia descendit donc cet escalier et bientôt se trouva dans la rue.

L'air froid, qui la fouetta au visage, sembla la réveiller, la rappeler à la réalité.

Elle redevenait alors Sylvia, l'énergique, la farouche Sylvia, la mystérieuse, et superbe créature, la tigresse souple, indomptable et traîtresse.

Sylvia, son mari et le docteur, quelques instants plus tard, pénétraient dans la maison par une porte de derrière.

— Allons dans ma chambre — dit Sylvia, — nous y serons mieux et je pourrai plus aisément me reposer. Je me sens très faible, j'ai des frissons.

Guémin faisait elle avait eu le temps de penser à sa conduite future, au rôle qu'elle devait tenir désormais.

Ration supplémentaire de pain aux mères de quatre enfants

Des mères de famille s'étant plaintes d'avoir été éconduites alors qu'elles réclamaient à leur mari un supplément à leur ration de pain, nous avons soumis leurs doléances au ministère du Ravitaillement qui nous a répondu :

— Toute ménagère de la catégorie A, ayant au moins quatre enfants à sa charge, ne travaillant pas hors de son foyer et n'employant ni domestique ni femme de ménage, a droit à une ration supplémentaire de cent grammes de pain par jour.

Les préfets en ont été avisés par circulaire ministérielle du 20 mai et c'est à eux que nous avons annoncé les conditions précitées devant réclamer si les municipalités ne leur donnent pas satisfaction.

Quatre nouvelles boucheries municipales ouvriront cette semaine

Les quantités de viande fournies quotidiennement par l'Intendance aux boucheries municipales vont être portées de 14 à 35.000 kilos, et ce dès la semaine prochaine.

La Ville de Paris ouvrira donc quatre nouvelles boucheries, sur les bords de la Seine, et que nous avons annoncées, avant le 7 juin. Le surplus de la viande fournie par l'Intendance sera donné à des boucheries contrôlées.

La deuxième commission du Conseil municipal, qui a pris cette décision hier, a également décidé que les bas morceaux invendus seraient fournis à l'Assistance publique et aux œuvres de bienfaisance.

L'approvisionnement de Paris en poisson

L'approvisionnement de Paris en poisson est un gros problème auquel la deuxième commission du Conseil municipal apporte toute son activité. Elle voudrait un arrivage régulier qui permettrait d'établir des prix normaux, mais les moyens de transport et les résultats divers des pêches ne peuvent permettre, pour le moment du moins, d'arriver à ce résultat. Elle a donc été au plus urgent : éviter la perte du poisson arrivant sur le marché et conserver l'invendu, ce qui donnera déjà une certaine stabilité aux cours. En conséquence, la mise en place se fera dès l'arrivée du poisson, et la ressource dans certaines conditions que M. Raux va codifier par un arrêté. La glace étant un moyen de conservation très coûteux, dès lundi on va commencer la construction d'une chambre froide, mais cela demandera quelque temps avant la fin des travaux.

La conservation du poisson étant assurée, la deuxième commission va étudier le moyen d'établir un contrôle de la vente du poisson par l'établissement de prix-limites. Hier, aux Halles, le poisson a subi une baisse allant de 40 à 50 % sur les prix des jours précédents.

Les arrivages étaient normaux, 134.000 kilos de mer et 3.500 kilos d'eau douce.

Cœur d'Héroïne!

par MARCEL ALLAIN

UN ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES...

Tous l'applaudiront bientôt dans les cinémas projetant les Films Pathé et tous le liront prochainement dans LE PETIT JOURNAL

Les petits Parisiens à la campagne

De nouvelles œuvres ont été agréées, hier, par la commission de sauvegarde de l'enfance, ce sont :

Le Comité départemental d'assistance aux anciens militaires tuberculeux, 4, rue Las-Casas ; l'Œuvre de la chaussée du Maine, 14, rue Vigée-Lebrun ; l'Œuvre parisienne des colonies maternelles scolaires, rue Bourcelles, 10 ; la Ligue française de l'enseignement, rue Réaumur, 3 ; les Sociétés des Sokols de Paris, 3, rue du Four ; la Fédération des amicales des instituteurs publics de France et des colonies, 73, rue Notre-Dame-de-Nazareth ; l'Association des dames limousines et croisées, 20, rue Lucapède ; la Garderie (Mme Cruppi), 140, boulevard de la Gare ; l'Association des infirmières visiteuses de France, 34, rue Antonin-Raymond ; l'Association Louis Nicolas, 32, rue de Longchamp ; la Ligue patriotique des Françaises, 268, rue Saint-Honoré ; le Rayon de soleil pour la jeune fille, 127, avenue de Villiers ; la Société italienne de bienfaisance, 92, boulevard de Courcelles.

Les parents qui désirent envoyer leurs enfants à la campagne peuvent s'adresser à ces œuvres.

LES AFFAIRES EN COURS

Deux personnalités ont été entendues hier par le lieutenant Jousset dans l'affaire Lenoir-Desouches-Humbert : d'abord, dans la matinée, M. Ribot, ancien président du Conseil, et dans l'après-midi, le général Roques, ex-ministre de la Guerre, au sujet de deux visites que leur fit M. Humbert l'une en septembre 1917, l'autre au général Roques en juin 1916.

Une Américaine, Mme Schlutz, et ensuite un Italien, M. Mosseri, ont été entendus hier par le capitaine Bouchardon dans l'instruction contre M. Caillaux.

Les experts Doyen et Rousseau ont déposé hier dans l'affaire du banquier Trembliez devant le lieutenant Gazier.

Marius Alix.

— Qui, — s'écria Dalbrun — oui ! Ma chère Sylvia, tu as montré un courage, une force de résistance remarquables. C'est étonnant en effet !... C'est merveilleux...

Puis, se frappant la poitrine : — Et moi, moi, fou, insensé, qui n'ai pas vu, qui n'ai pas compris, qui ai pu douter de toi... croire à ce crime ! Moi qui t'accusais, qui t'accusais à la place de cette infâme, de cette misérable !...

Tout vibrant, il levait ses bras puissants, tendait ses mains énormes.

— Je ne vous en veux pas, mon ami — ont le front de dire Sylvia d'une voix douce, je ne vous en veux pas. L'important maintenant est que vous m'assuriez que dans votre esprit il ne demeure aucun soupçon contre moi, aucune mauvaise pensée, aucun doute.

— Ma Sylvia ! ma chère Sylvia ! — s'écria le maître fondeur — ma femme ! est-ce que c'est possible !

— Alors, avec un rire amer, il ajouta : — Mais j'aurai dû me douter de ce qui arrivait. C'est moi qui, en tout ceci, demeure le coupable.

— Pourquoi vous, mon pauvre ami ?

— Oui, moi ! Marie s'est moquée de moi, a abusé de ma faiblesse, de ma honte. Elle m'a trompé. Et c'était naturel, c'était logique, c'était forcé. Bon chien chasse de race ! Telle mère, telle fille. Elle n'a fait que ce qu'a fait sa mère.

— Chouart se pencha vers Sylvia.

— Cette fièvre n'a rien qui m'étonne après de pareilles émotions ! Quelle femme y résiste comme Mme Dalbrun ! Il faut qu'elle ait une dose d'énergie peu commune pour n'être pas tombée évanouie au cours de cette scène poignante. Je l'admire vraiment.

— Viens ! Viens ! — dit-il à Sylvia — quittons ce logis de honte. Allons-nous-en. Venez, docteur.

Sylvia suivit machinalement son mari qui l'entraînait.

5 h. du matin

Le Petit Journal

DERNIÈRE HEURE

5 h. du matin

LA RÉSISTANCE A LA RUÉE

De nouveaux éléments entrent en jeu. Attendons leur action

Front français, 1^{er} Juin. — Au sixième jour de l'offensive, la bataille n'a pas diminué de violence et d'acharnement. L'Allemagne continue à déployer le plus puissant effort qu'elle peut fournir, avec le meilleur de ses troupes et le maximum de ses moyens. Le combat se poursuit avec une ardeur sans égale.

Mais le poids de nos renforts commence à faire durement sentir son action. Sur l'aile gauche de l'avancée allemande, entre Reims et Château-Thierry, l'ennemi est contenu, tandis que sur son aile droite, entre Soissons et la Marne, notre résistance commence à être victorieuse.

Chaudun et Vieux, notamment, ont été le théâtre de luttes terribles au cours desquelles la vaillance de nos troupes, combattant contre les meilleures unités allemandes, s'est une fois de plus affirmée. Ces deux localités, conquises et perdues à plusieurs reprises, sont finalement restées entre nos mains. La densité de nos troupes augmente.

Notre réaction commence à s'exercer et de nouveaux éléments entrent en jeu. Attendons leur action. — (Havas.)

Ils jettent dans la bataille de nouvelles divisions

Front français, 1^{er} Juin. — Les Allemands commencent à jeter dans la bataille de nouvelles divisions. Il n'est plus douteux qu'ils aient voulu prononcer, dans la direction de la Marne, leur effort essentiel. Cet effort est comparable, par son énergie, son impétuosité et son développement, à celui tenté le 21 mars dans la direction de la vallée de l'Oise, puis dans celle d'Amiens.

Les renseignements obtenus à la date du 30 mai ont permis d'identifier au moins quinze divisions nouvelles, sans compter celles qui sont amenées en arrière du front comme réserves et qui n'ont pu être atteintes par nos sondages.

La densité moyenne du front d'attaque étant, comme pour l'offensive du 21 mars, d'une division pour deux kilomètres, il semble que l'ennemi ait prévu un total de quarante divisions pour la seule offensive actuelle. Le 30 mai, en effet, plus de trente divisions étaient déjà signalées comme présentes ou directement identifiées. En outre, quatre ou cinq divisions nouvelles auraient participé à l'élargissement des opérations au nord-ouest de Soissons.

C'est donc contre l'assaut formidable de plus de quarante-cinq divisions ennemies que nos troupes, vaillamment aidées par quelques divisions britanniques, ont à lutter en ce moment.

Il faut ajouter encore que, parmi ces divisions allemandes, se trouvent les meilleures et les mieux entraînées qui, par une préparation intensive, sont spécialement rompues aux nouvelles méthodes d'offensive.

C'est ainsi que sur les vingt-trois divisions qui composaient au 21 mars l'armée

de choc de Hitler, plus de quinze ont déjà pu être identifiées dans la bataille de l'Aisne.

Retirées du front de la Somme et de l'Oise, dès la fin mars, ces divisions avaient été mises au repos pendant plusieurs semaines et reconstituées à l'arrière. Ces corps d'élite, qui représentent les meilleures unités de l'Allemagne, comprennent les divisions de la garde les plus réputées. L'encadrement de ces troupes est presque uniquement assuré par des officiers de carrière.

Il n'est donc plus permis de douter, comme nous le disions au début, que ce soit sur un nouveau champ de bataille que l'Allemagne cherche une fois encore, la décision qui lui a toujours échappée, quels que soient ses efforts et ses objectifs, depuis le début de la guerre. — (Havas.)

Les journaux allemands sont réservés

Bâle, 1^{er} Juin. — Dans leurs commentaires sur l'offensive, les journaux allemands se montrent en général très réservés sur la portée réelle et les buts possibles des opérations actuelles; ils évitent de faire des pronostics et d'assigner aux armées allemandes des buts qu'ils discutent longuement et sur lesquels ils s'étendaient complaisamment pendant la période d'accalmie relative qui suivit l'offensive d'Amiens.

Ils détaillent naturellement les succès remportés avec leurs exagérations et leur emphase habituelles, mais ne contiennent de constater les résultats acquis sans vouloir, semble-t-il, engager l'avenir ni donner à la population des espérances hautes et affirmées et toujours déçues, comme ils l'avaient fait lors des précédentes ruées « nach Paris, Calais, Verdun ou Amiens ».

Dans le *Vorwärts*, le colonel Gaedke écrit :

Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une poussée locale : nos troupes ont attaqué sur 80 kilomètres de largeur. De toute façon, cette bataille est engagée pour des buts plus importants que le simple gain de terrain de quelques kilomètres et la conquête d'une hauteur : celle si disputée du Chemin-des-Dames.

La *National Zeitung* de Bâle écrit :

En ces jours où nous sommes devant une seconde bataille de la Marne, il semble né- cessaire de nous bien apprécier les faits, de ne pas laisser obscurcir l'image du développement vraisemblable de la situation par des événements militaires si importants.

L'héroïsme des troupes françaises

Amsterdam, 1^{er} Juin. — Un télégramme de Berlin dit qu'en plusieurs endroits les Français ont fait la résistance la plus obstinée et cite le cas d'un chef de bataillon français qui, sans discontinuer, jetait lui-même des grenades sur les troupes d'assaut allemandes et qui, en fin de compte, ne fut vaincu qu'avec de grandes difficultés.

Ils font fêcher de tout bois

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 1^{er} Juin. — Des voyageurs récemment venus d'Allemagne rapportent que la garde des camps de prisonniers et des voies de communication a été réduite au strict minimum par suite des prélèvements pour le front.

L'état de siège décrété à Gratz

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 1^{er} Juin. — Les autorités militaires de Gratz viennent de décréter pour cette ville et les environs l'état de siège renforcé avec des cours martiales qui punissent de mort après jugement expéditif les crimes de mutinerie, d'excitation à la révolte, de désertion, de refus de travail dans les établissements militaires. La censure a supprimé les commentaires de journaux viennois sur cette mesure. — M. R.

Gratz (113.000 habitants), capitale de la Styrie sur le Mur.

Communiqués des Alliés

AMERICAIN

La journée a été tranquille sur tous les points occupés par nos troupes. Nos avions ont abattu un avion ennemi.

ITALIEN

Rome, 1^{er} Juin. — (Commandement suprême). — Entre le lac de Garda et l'Adige, sur le plateau d'Asiago et à cheval de Brenta, les duels d'artillerie ont eu des phases d'intensité. Un vaste incendie a éclaté dans les dépôts ennemis de Melzo-Selva (Sotz), à la suite des tirs des batteries britanniques. Des patrouilles ennemies ont été dispersées par nos feux à Bello Monticello (Tosale) et au mont Corna (Valtorta).

Quatre avions ennemis ont été abattus, au cours de combats aériens.

ARMÉE D'ORIENT

31 Mai. — Une contre-attaque bulgare sur nos nouvelles positions du Sira di Legen a été arrêtée par nos tirs de barrage.

Le total des prisonniers atteint actuellement 1.712. Des détachements d'assaut serbes ont pénétré dans les tranchées ennemies qu'ils ont nettoyées.

BELGE

31 Mai. — Faible activité d'artillerie sur le front. Tirs sur les zones arrière.

La ration de pain abaissée de 100 grammes

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 1^{er} Juin. — L'*Arbeiter Zeitung* reproduit un ordre de service des autorités militaires de Vienne abaissant la ration de pain pour tous les mobilisés des formations de l'arrière et pour les prisonniers de guerre de 350 à 250 grammes par jour. Cette diminution sera compensée par une indemnité quotidienne de 85 hellers permettant au soldat d'acheter lui-même les vivres qu'il trouvera à se procurer ; cette indemnité ne sera pas accordée aux prisonniers de guerre. La mesure en question concerne non seulement Vienne mais tous les services d'arrière en Autriche. — M. R.

L'as des américains

Front américain, 1^{er} Juin. — Douglas Campbell, de Californie, est l'as des américains. Il doit cette distinction à une action d'éclat accomplie aujourd'hui en abattant dans nos lignes un biplan allemand. — (New-York Herald.)

UNE ALLIANCE japonaise-allemande est impossible

dit le comte Terauchi

Londres, 1^{er} Juin. — Le correspondant du *Daily Mail* à Tokio télégraphie le 23 mai le compte rendu suivant d'une interview qu'il a eue avec le comte Terauchi, premier ministre japonais.

Le correspondant dit : « J'ai demandé si le premier ministre voulait bien se référer à la déclaration qu'il aurait faite au cours d'une interview et selon laquelle « si les exigences des relations internationales le demandaient, le Japon n'étant pas à même de maintenir sa position dans un isolement total, pour être amené à rechercher une alliance avec l'Allemagne ».

Je lui ai dit que si cette déclaration n'était pas complétée ou précisée, on pourrait se méprendre sur son sens dans les pays de l'Entente et elle pourrait causer une impression désagréable.

Le premier ministre a répondu : — La question entière était hypothétique et n'avait aucun rapport avec une perspective politique et les intentions du Japon.

« L'idée n'aurait jamais été spontanément de moi. Veuillez comprendre que j'acquiesçais simplement à une demande de l'interviewer qui, lui-même, écartait la possibilité d'une alliance japonaise-allemande. Rappelez-vous aussi que j'ai insisté expressément sur ce point que, selon moi, les relations du Japon avec l'Entente resteraient inaltérables.

« Laissez-moi aller plus loin et dire que je suis très ardemment convaincu que, dans les circonstances actuelles, une éventualité telle que l'alliance japonaise-allemande est impossible. A un degré très accentué, comme vous devez le savoir, le peuple japonais attache le caractère le plus sacré à la loyauté à la loyauté internationale. Violation de la foi internationale ou souiller l'honneur national est aller contre les sentiments que nous avons le plus à cœur. J'ai la conviction que rien n'amènera jamais le peuple japonais à pécher contre ce principe.

« Evidemment, au Japon comme en d'autres pays de l'Entente, il peut y avoir des gens qui sont pro-Allemands ; ne le constatons-nous pas dans chaque pays ? Mais le peuple japonais, dans l'ensemble, ne pourrait jamais, dans les circonstances actuelles, se laisser aller à cela.

Le correspondant demande si le Japon envisage son avenir aussi valement lié à la victoire alliée que la Grande-Bretagne. Le comte Terauchi répond :

« L'avenir du Japon dépend exactement autant de la victoire de l'Entente que l'avenir de la Grande-Bretagne, quoique vous soyez beaucoup plus rapprochés de la scène du conflit et que vous entendiez le son du canon. Le sentiment d'une commune dépendance vis-à-vis de la victoire se reflète dans la façon dont le Japon s'est efforcé d'accomplir son devoir aux côtés des Alliés en gardant les océans Indien et Pacifique et en envoyant des navires de guerre, et si nous avons agi ainsi on ne peut pas dire que c'est seulement en raison de l'alliance anglo-japonaise. Ce serait injuste.

« Nous nous rendons compte par exemple que si la puissance allemande en Extrême-Orient ne peut pas être brisée, alors l'avenir du Japon sera sérieusement menacé. »

Le correspondant. — Puis-je demander votre opinion sur la marche de la guerre ? Réponse. — Le fait saillant est que la grande poussée des Allemands a été brisée et que leurs violents assauts ont été enrayés.

En conclusion, le premier ministre dit : — Tous les Alliés de la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, la Belgique et les neutres, ont chacun à faire ce qui est en leur pouvoir pour obtenir le triomphe final. Si nous reviens sur le sujet de la Grande-Bretagne, c'est pour parler une fois de plus en termes assurés de son effort dans la guerre, effort sans précédent, sacrifice, de la ténacité et du courage de son peuple. Dites à vos compatriotes que j'ai une foi pleine et entière dans le triomphe final du principe pour lequel nous combattons tous en commun. — (Havas.)

Canonade nocturne tout le long de la côte belge

Londres, 1^{er} Juin. — Les journaux publient une dépêche de Ramsgate annonçant qu'une très violente canonade a fait rage la nuit dernière, de 11 heures jusqu'à 4 heures ce matin, tout le long de la côte belge.

Les observateurs expérimentés ont été entendus au bout de quelques minutes et de grandes heures sont apparues, qui semblaient venir du voisinage de Zeebrugge. On put voir les signaux des défenses contre avions tout le long de la côte jusqu'à Dunkerque. — (Havas.)

La France et le Gouvernement finlandais

Stockholm, 1^{er} Juin. — En raison des menaces de coup d'Etat en faveur d'un prince allemand, le ministre de France à Stockholm a fait au chargé d'affaires de Finlande, au nom du Gouvernement français, la déclaration suivante :

Le Gouvernement de la République française ne reconnaît en Finlande aucun régime qui serait illégalement imposé à ce pays.

Les rapatriés à Evian

Evian, 1^{er} Juin. — Hier soir sont arrivés 639 rapatriés de Loos, Harbourside, Warrington, Saint-Hall, Bourmies, Escobecques, Marais de Lomme, Hellemmes, Annapes, Asca, Seclin, Vendeville, Tempelmar, Péniches, Lompert, Fromelles, Sainthuin, Wattignies, Cysoing, Mons-en-Baroeul, Roubaix, Carvin, Oignies et Noyelles-Gorgny. Le matin le convoi comprenait 627 Lillois. Ils seront dirigés sur la Haute-Loire.

Nevers, 1^{er} Juin. — Un convoi de 715 réfugiés des environs de Reims et région, composés surtout de femmes et d'enfants, sont arrivés à Nevers où ils seront hospitalisés pendant quelques jours en attendant qu'ils soient répartis dans la Nièvre.

Les débits de Seine-et-Oise

ouvrirent à 5 h. et demie du matin

Un arrêté émanant du grand quartier général fixait l'ouverture des auberges et débits dans la zone des armées à 5 h. 30 du matin. A la suite des démarches de M. Canal, préfet de Seine-et-Oise, cette mesure qui gênait considérablement les ouvriers agricoles et les ouvriers des usines de guerre ou l'on travaillait nuit et jour, avec relèvement en général à 6 heures du matin, a été rapportée et, pendant quelques jours, débits et auberges sont ouverts, aux civils, de 5 h. 30 du matin à 9 heures du soir.

CHEZ LES RÉFUGIÉS

L'indemnité de vie chère et les salaires

Lorsque parut le statut des réfugiés, les réfugiés eux-mêmes, l'espérant que les commissions ne comprendraient point, pour l'attribution de l'allocation, dans le calcul du salaire, l'indemnité accordée pour vie chère, ils furent déçus.

Malgré les démarches des parlementaires des pays envahis, malgré l'intervention de l'Union des comités centraux, malgré les protestations de la presse, l'administration supérieure ne put se résoudre à donner les instructions nécessaires pour faire cesser cet état de choses regrettable.

La mesure que l'administration n'a pas cru pouvoir ou devoir édicter, le préfet du Gard vient de la prendre.

En effet, ce fonctionnaire, au bon esprit de justice, duquel nous rendons hommage, vient de décider que les indemnités de vie chère n'entreraient plus en ligne de compte pour le calcul des allocations à attribuer aux réfugiés dans le département du Gard.

Le préfet du Gard, en prenant cette décision, a voulu, en effet, faire bénéficier les réfugiés de la mesure la plus équitable, à savoir : la suppression de l'indemnité de vie chère.

Il est hors de doute que le Gouvernement, dont l'intervention a suscité la création des indemnités de cherté de vie, n'aurait pu, dans les cas, le retrait de l'allocation accordée aux ouvriers réfugiés et plus particulièrement aux mineurs et que, par conséquent, seraient seuls à bénéficier des indemnités supplémentaires les ouvriers non réfugiés.

L'ancienne façon de procéder, qui consistait à retirer de la main droite ce que l'on donnait de la main gauche, a donc été dans le Gard, tout au moins, sûrement la mesure la plus équitable, à savoir : la suppression de l'indemnité de vie chère.

La mesure des plus heureuses a été prise pour les arrivées et départs de ces pauvres gens : des gardiens de la paix leur donnent un concours des plus précieux, aidant les enfants et les vieillards à monter dans les trains ou les camions qui les transporteront dans leurs refuges ; portant leurs colis, les chargeant sur les voitures, leur donnant toutes indications et tous secours dont ils peuvent avoir besoin.

La création de ces équipes d'agents est, nous le savons, une mesure de plus en plus grande satisfaction des réfugiés ou rapatriés qui méritent considération. — A. R.

L'aide des gardiens de la paix aux réfugiés des pays envahis

Environ 5.000 réfugiés sont partis hier de Paris, pour Montpellier, La Rochelle et Montauban. M. Paul Guichard assistait au départ, accompagné de M. de Courval, son secrétaire, officier du parti.

Une mesure des plus heureuses a été prise pour les arrivées et départs de ces pauvres gens : des gardiens de la paix leur donnent un concours des plus précieux, aidant les enfants et les vieillards à monter dans les trains ou les camions qui les transporteront dans leurs refuges ; portant leurs colis, les chargeant sur les voitures, leur donnant toutes indications et tous secours dont ils peuvent avoir besoin.

La création de ces équipes d'agents est, nous le savons, une mesure de plus en plus grande satisfaction des réfugiés ou rapatriés qui méritent considération. — A. R.

Les correspondances des pays occupés

Le public est informé que les correspondances de toute nature à destination des localités du département de la Marne occupées par l'ennemi ou évacuées sont actuellement en instance au bureau centralisateur de Chaumont (Haute-Marne).

Les habitants des localités envisagées pourront soit retirer sur place leurs correspondances, soit les faire expédier sur une autre destination en faisant parvenir à cet effet une demande au bureau centralisateur de Chaumont.

Les demandes de réexpédition devront rappeler l'adresse primitive et indiquer la résidence nouvelle et complète des destinataires.

A travers Paris

Châtiment mérité

Rue du Four-Saint-Germain, Louis Adret, 17 ans, journalier, sans domicile fixe, profite de l'alerte pour s'introduire dans une loge de concierge et fait main basse sur une valise, et est ramené au cours par des passants, arrêté et envoyé au Dépôt.

Victime des vampires

Sortie depuis peu d'un asile d'aliénés, Mme Maria Chapron, corsetière, 62 ans, demeurant 139, rue Lafayette, inquiétée sur son tourage par ses discours incohérents et ses excentricités.

Hier, dans l'après-midi, elle n'allait pas à son travail et, après avoir invoqué les locataires, elle se rendit au commissariat où elle déclara être la victime des vampires qui, faisant, d'après elle, office de ventouses. Elle a été conduite à l'infirmerie spéciale.

FAITS DIVERS

57 ans. — Mme Louise Gaillet, 57 ans, mécanicienne, demeurant 1, rue de l'Épée-de-Bois, s'est précipitée dans la rue, hier, vers 9 heures du matin, par la fenêtre de son logement situé au quatrième étage et s'est tuée sur le coup.

Rue de Valenciennes, M. Henri Louette, 56 ans, représentant de commerce, demeurant 104, rue de Lyon, est renversé par un taxi. Grièvement blessé et transporté à l'Hôtel-Dieu.

47 ans. — Place d'Italie, Mme Juliette Chajoux, 47 ans, rentière, demeurant 61, rue des Clignancourts, glisse dans les escaliers du Métro et se tue.

47 ans. — Boulevard Brune, le cocher François Girard, 47 ans, demeurant 13 bis, rue des Roisiers, à Saint-Ouen, heurté par un camion automobile, tombe de son véhicule et se tue.

47 ans. — Quai de Grenelle, deux autos se tamponnent. Deux voyageurs sont blessés. Ce sont : M. Louis Julliot, 45 ans, caviste, demeurant quai de Bercy, et Mme Madeleine Tulleux, 49 ans, mécanicienne, même adresse. A Boncourt.

Autour de Paris

SEINE-ET-OISE

Arpajon. — Une matinée artistique au profit des œuvres de guerre aura lieu aujourd'hui, salle de l'Union.

Châteaufort d'Étampes, le charpentier Yves Grosin, 40 ans, tombe sous son attelage et à la jambe droite écrasée.

Torcy. — L'ouvrier Honoré Cachon 57 ans, demeurant rue du Champ-d'Épaves, est mort de peur à l'annonce de l'alerte.

Juvis-sur-Orge. — Serré entre deux wagons, le carrier Léon Moreau 49 ans, demeurant à Vitry, est transporté à l'hôpital dans un état grave.

Montgeron. — Des inconnus ont cambriolé le pavillon de M. Henri Gignoux, route de Quincy.

Villeneuve-Gréville. — La brigade mobile arrête le nommé Jacques Grillot, 30 ans, camelot ambulant, auteur de plusieurs vols.

SEINE-ET-MARNE

Ébly. — Entre les gares de Lagny et d'Ébly, on a trouvé le corps du territorial G. V. C. Jean André, qui venait d'être cerné par un train à destination de la gare de surveillance.

La Ferté-sous-Jouarre. — Le sapeur télégraphiste Abel Chastagne, du 8^e régiment, est tombé d'un train en marche, à cinquante mètres de la gare, et a été tué grièvement blessé à l'hôpital.

La Courbevoie. — Un incendie a détruit, au préjudice de Mme Gertrude-Thureau, fermière, un hangar contenant des instruments agricoles et des meubles.

Meaux. — Un homme paraissant âgé d'une cinquantaine d'années, s'est jeté dans la Marne sur la passerelle qui relie la place Jean-Bureau à la place Lafayette et a été entraîné par le courant.

Tribardou. — Le cadavre de Mlle Charpentier, 18 ans, belle-fille de M. Conrad, corbonnier, domicilié à Paris, a été retrouvé dans la Marne. On attribue ce suicide à des chagrins intimes.

OISE

Grépy-en-Valois. — Un facteur des postes, M. Duport, a été tué par une auto militaire et tué net.

Senlis. — Un violent incendie a éclaté, route de Meaux, dans les magasins de M. Choquet, épicerie en gros. Le feu a été éteint par une pompe, laissée sans effet par une caisse. Un wagon de marchandises a été incendié.

L'escroc Taras s'évade

Marseille, 1^{er} Juin. — Maurice Taras, l'audacieux aventurier qui fut arrêté au mois de mars dernier à Paris, où il se cachait sous un faux nom et en costume de

CE QUE LUI DIT LA PRESSE

LA BATAILLE

Du Times : Les Français combattent contre des effectifs très supérieurs dans une série d'actions d'arrière-garde sur un terrain consacré par leurs brillants exploits d'il y a quatre ans et par ceux de leurs pères il y a un siècle. Tous ces succès, cependant, ne clarifient leur conscience absolue dans le grand soldat expérimenté qui est leur chef, ils comprennent que leur tâche doit être de tenir l'ennemi en échec jusqu'à ce que les Américains arrivent en nombre suffisant pour transformer la relation actuelle entre les effectifs alliés et ennemis.

La brillante opération de Cantigny a montré aux Allemands ce que peuvent faire les soldats « amateurs » dont ils se moquaient naguère, comme des soldats disciplinés par les propriétés de Saverne.

Du Daily Express : Les Allemands ne peuvent détruire en quelques attaques les armées qui leur sont opposées. En attendant nous nous fortifions tous les jours, tandis que l'ennemi, malgré son effort, s'affaiblit sensiblement. Notre force est donc en train de croître.

De la Westminster Gazette : Les faits cités, lorsqu'on les examine en face, doivent nous donner à réfléchir sur l'augmentation de notre anxiété. Voir que l'armée alliée avait du céder du terrain à un ennemi inférieur en nombre est très profondément alarmant, mais savoir qu'elle résiste à un ennemi supérieur qui possède tous les avantages de la position et d'une grande concentration, nous permet d'envisager l'avenir avec confiance. Nous savons que cette phase de la lutte ne peut se prolonger pendant bien des semaines ; nous avons l'assurance que des renforts importants nous parviendront d'un moment à l'autre, et nous pouvons donc attendre avec confiance que nous devions être prêts à subir des échecs et des revers temporaires auxquels est inévitablement exposée une armée sur la défensive en présence de forces supérieures en nombre. Nous ne devons pas oublier que la défection russe a jeté sur le front occidental l'immense armée nouvelle dont l'ennemi se sert avec une grande prodigalité. Nos effectifs sont suffisants si on les manie avec une grande habileté pour arrêter l'ennemi avant qu'il ait atteint un résultat qui puisse être considéré comme une décision.

De l'Evening Standard : Les Allemands exploitent actuellement à fond la merveilleuse mobilité de leurs réserves : ils multiplient l'avantage des effectifs supérieurs par une rapidité de concentration étonnante. Ils nous ont fait subir de nombreuses échecs, ce qui semblait impossible avec les masses énormes d'hommes et de matériel qu'exige la guerre moderne. L'expérience des dernières semaines sera mise à profit par le commandement allié lorsqu'il initiera la bataille de nouvelle année.

UN IMPÔT SUR LE CAPITAL De la Nouvelle Revue (M. C. Vallois) : Si l'impôt personnel, caducitaire ou global sur le revenu est inacceptable, il est absolument légitime de créer un impôt sur le capital. Nous formulons ainsi notre projet : toute richesse acquise doit payer. Nous fixons pour notre démonstration le taux de l'impôt à 1 %.

Il ne semble pas qu'il puisse exister de griefs sérieux contre le principe de cet impôt dont le rendement, en adoptant le taux de 1 % que nous mettons en avant, serait d'environ 2.500 millions pour un capital de 250 milliards, chiffre auquel on peut évaluer la fortune publique.

Violent incendie à Saint-Denis Un incendie s'est déclaré, hier matin, à dix heures, à l'usine Cotteray. Le feu a éclaté au cours d'opérations dans un atelier. L'incendie de 20 mètres de longueur sur 10 de largeur, de construction légère, a été complètement détruit.

Les pompiers de la caserne de Châteauneuf et ceux de Saint-Denis s'employèrent pendant une heure à se rendre maîtres du sinistre.

Les ouvriers et ouvrières de l'usine, au nombre de plus d'une centaine, sont malheureusement soumise pendant quelque temps au chômage.

Il n'y a pas d'accident de personnes.

LE "TIP" remplace le Beurre

2^e Pr. 101e/121e chez tous les M^{rs} de Comestibles Expédition Province France postal domicile contre mandats. — 50 cent. 100 g. — 100 g. 200 g. — 200 g. 400 g. — 400 g. 800 g. — 800 g. 1.600 g. — 1.600 g. 3.200 g. — 3.200 g. 6.400 g. — 6.400 g. 12.800 g. — 12.800 g. 25.600 g. — 25.600 g. 51.200 g. — 51.200 g. 102.400 g. — 102.400 g. 204.800 g. — 204.800 g. 409.600 g. — 409.600 g. 819.200 g. — 819.200 g. 1.638.400 g. — 1.638.400 g. 3.276.800 g. — 3.276.800 g. 6.553.600 g. — 6.553.600 g. 13.107.200 g. — 13.107.200 g. 26.214.400 g. — 26.214.400 g. 52.428.800 g. — 52.428.800 g. 104.857.600 g. — 104.857.600 g. 209.715.200 g. — 209.715.200 g. 419.430.400 g. — 419.430.400 g. 838.860.800 g. — 838.860.800 g. 1.677.721.600 g. — 1.677.721.600 g. 3.355.443.200 g. — 3.355.443.200 g. 6.710.886.400 g. — 6.710.886.400 g. 13.421.772.800 g. — 13.421.772.800 g. 26.843.545.600 g. — 26.843.545.600 g. 53.687.091.200 g. — 53.687.091.200 g. 107.374.182.400 g. — 107.374.182.400 g. 214.748.364.800 g. — 214.748.364.800 g. 429.496.729.600 g. — 429.496.729.600 g. 858.993.459.200 g. — 858.993.459.200 g. 1.717.986.918.400 g. — 1.717.986.918.400 g. 3.435.973.836.800 g. — 3.435.973.836.800 g. 6.871.947.673.600 g. — 6.871.947.673.600 g. 13.743.895.347.20

Courrier des Théâtres

Opéra. — 7 h. 1/2. — *Faust*.
Franziska, 1 h. 1/2. — *Ray Blas*.
Affaires sont les affaires.
Opéra-Comique, 1 h. 1/2. — *Carmin*.
Lakmé.
Odéon, 2 h. 1/2. — *Les Faux Bonshommes*.
Châtelet, 2 h. 1/2. — *La Course au Bonheur*.
Variétés, 2 h. 1/2. — *Le Petit Sac*.
Vaudeville, 2 h. 1/2. — *Le Petit Sac*.
Th. Antoine, 2 h. 1/2. — *Bourdin, professeur*.
Palais-Royal, 2 h. 1/2. — *La Cagnotte*.
Séna, 2 h. 1/2. — *Amour et Cie*.
Edouard VII, 2 h. 1/2. — *La Belle Nuit*.
Renaissance, 2 h. 1/2. — *Le Coup de Fouet*.
Athènes, 2 h. 1/2. — *La Dame de Chambre*.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 1/2. — *La Flamme*.
Trianon, 2 h. 1/2. — *Les Dragons de Villars*.
Le Petit Duc.
Grand-Guignol, 2 h. 1/2. — *Expérience du 9^e Lorde*.
Th. Déjazet, 2 h. 1/2. — *L'Enfant du Miracle*.
Th. des Arts, 2 h. 1/2. — *Gosses dans les ruines*.
L'Abri (167, r. Montmartre), 2 h. 1/2. — *1018, revue*.
Folies-Bergère, Mat. et S. 8 h. 20. — *Quand Même, revue*.
Concert Mayol, Mat. et S. 8 h. 30. — *Music-hall*.
Olympia, Mat. et S. 8 h. 30. — *Attractions variées*.
Pommes, Mat. et S. 8 h. 30. — *Attractions variées*.
Empire, 2 h. 30 et 8 h. 15. — *Le Barbier de Séville*.
Nouveauté-Cirque, Dimanche, Mat. et S. 8 h. 30. — *Attractions*.
Pau-Palace, 2 h. 30 à 11 h. — *Deux rayons de soleil*.
Artistic (61, r. Douai). — *L'Obstacle*, com. dramatique.
Aubert-Palace, 2 h. 30 à 11 h. — *Omnia-Palace*, 2 h. 30 à 11 h. — *Cinéma-Olympia*, 2 h. 30 à 11 h. — *Cinéma-Concert-Lafayette*, 2 h. 30 et 8 h. 1/2 à 11 h.

Programme des Spectacles

Opéra. — 7 h. 1/2. — *Faust*.
Franziska, 1 h. 1/2. — *Ray Blas*.
Affaires sont les affaires.
Opéra-Comique, 1 h. 1/2. — *Carmin*.
Lakmé.
Odéon, 2 h. 1/2. — *Les Faux Bonshommes*.
Châtelet, 2 h. 1/2. — *La Course au Bonheur*.
Variétés, 2 h. 1/2. — *Le Petit Sac*.
Vaudeville, 2 h. 1/2. — *Le Petit Sac*.
Th. Antoine, 2 h. 1/2. — *Bourdin, professeur*.
Palais-Royal, 2 h. 1/2. — *La Cagnotte*.
Séna, 2 h. 1/2. — *Amour et Cie*.
Edouard VII, 2 h. 1/2. — *La Belle Nuit*.
Renaissance, 2 h. 1/2. — *Le Coup de Fouet*.
Athènes, 2 h. 1/2. — *La Dame de Chambre*.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 1/2. — *La Flamme*.
Trianon, 2 h. 1/2. — *Les Dragons de Villars*.
Le Petit Duc.
Grand-Guignol, 2 h. 1/2. — *Expérience du 9^e Lorde*.
Th. Déjazet, 2 h. 1/2. — *L'Enfant du Miracle*.
Th. des Arts, 2 h. 1/2. — *Gosses dans les ruines*.
L'Abri (167, r. Montmartre), 2 h. 1/2. — *1018, revue*.
Folies-Bergère, Mat. et S. 8 h. 20. — *Quand Même, revue*.
Concert Mayol, Mat. et S. 8 h. 30. — *Music-hall*.
Olympia, Mat. et S. 8 h. 30. — *Attractions variées*.
Pommes, Mat. et S. 8 h. 30. — *Attractions variées*.
Empire, 2 h. 30 et 8 h. 15. — *Le Barbier de Séville*.
Nouveauté-Cirque, Dimanche, Mat. et S. 8 h. 30. — *Attractions*.
Pau-Palace, 2 h. 30 à 11 h. — *Deux rayons de soleil*.
Artistic (61, r. Douai). — *L'Obstacle*, com. dramatique.
Aubert-Palace, 2 h. 30 à 11 h. — *Omnia-Palace*, 2 h. 30 à 11 h. — *Cinéma-Olympia*, 2 h. 30 à 11 h. — *Cinéma-Concert-Lafayette*, 2 h. 30 et 8 h. 1/2 à 11 h.

URODONAL
rajeunit

Seule médication rationnelle de l'intestin

Constipation
Dyspepsie
Migraines
Vertiges
Entérite

— Mais certainement, capitaine, si vous voulez arriver au grade de général avec une telle dose de santé, des reins à toute épreuve, un cœur jeune, des jambes souples comme à vingt ans, vous n'avez qu'à faire comme moi... Sablez URODONAL... A votre santé.

Qui veut rester jeune et éviter les rhumatismes, le durcissement des artères, l'ensablement des reins, les varices et l'obésité doit éliminer l'excès d'acide urique, ce poison de notre organisme, et faire des cures régulières d'URODONAL.

Établissements Châtelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon 100 fr. 3 flacons : les trois (cure intégrale), 250 fr. 25.

JUBOL

Seule médication rationnelle de l'intestin

Constipation
Dyspepsie
Migraines
Vertiges
Entérite

Pour rester en bonne santé prenez chaque soir un comprimé de JUBOL

COMMUNICATIONS
Académie des Sciences (25 juin 1934)
Académie de Médecine (21 décembre 1933)

Établ. Châtelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon 100 fr. 3 flacons : les trois (cure intégrale), 250 fr. 25.

BRACELET-MONTRE
JEAN BENOIT

est un chef-d'œuvre de précision
de robustesse, d'élégance et de précision
CADRAN LUMINEUX VISIBLE LA NUIT
Mouvement de haute précision — 10 rubis
Garanti 15 ans sur balancier

En nickel ou acier. Prix : 30 francs
avec verre inébranlable
Joint à l'étanchéité parfaite
Brevet de marque illustré contre 0 fr. 25 en timbres

JEAN BENOIT FILS & C^{ie}
Manufacture Principale d'Horlogerie,
à BESANCON (Doubs)
Maison de confiance fondée en 1791.
Vente directe au prix de fabrication.

NOUVEAU CIRQUE
AUJOURD'HUI DIMANCHE
Matinée à 2 h. 1/2
Attractions
ET LA JOURNÉE DES MOUETTES
avec les 30 plus jolies
NAGEUSES

PETITES ANNONCES
DU MERCREDI ET DU DIMANCHE

CAPITAUX (10 francs la ligne)
On demande prêteur, commanditaire ou associé disposant de 50 à 300.000 francs pour industrie de guerre existante. S'adresser ou écrire Brière, 1, rue Danton, à Gennevilliers (Seine).

INSTITUTIONS (10 fr. la ligne)
Anglais, Français, Sténographie, Comptabilité. Leçons sur place et par correspondance. Ecole Supérieure de la rue de Valenciennes, 19.

ACHATS ET VENTES (10 fr. la ligne)
Achat de bois à partir de 500 kgs. Poivre. Léopold Noll, Marignane (Bouches-du-Rhône).

ALIMENTATION (10 francs la ligne)
Carnon rose « Monopoli » 4/4 plates la 2. 80, 4/4 hautes 2. 70, gros, px sp. Méry, 166, Bd Magenta.

OBJETS PERDUS (10 francs la ligne)
Perdre récompense. Perdu samedi soir entre la rue Duroc et la rue Malher (77), une boucle d'oreille, à vis avec fil d'or pour passer derrière l'oreille. Compensé d'une perle couleur lilas et en haut un brillant long sert en or. Prière rap. Tiffany, 55, r. de la Paix.

OFFRES D'EMPLOIS (10 fr. la ligne)
Vendeur seul ou c. inf. 100.000 logé chauff. c. sér. sér. ex. p. pres. Ec. Motte, 13, Gérard (P).

Refugiés, Séparés, Disparus
Mme Daudré-Millet, évacuée de Flers-le-Neufveux (Oise), réfugiée à La Ferté-Vidame (Eure-et-Loire), demande nouvelles de leur père, M. Alfred Millet.

Mme Jourdain, évacuée de Delacour (P.-de-C), réfugiée à Rostignol (1-et-L.), demande nouvelles des enfants de Edouard, Fortuné et Désiré.

Mme Plette-Mueller et ses cinq enfants de Fourmies (Nord), réfugiés à Loupiat (Cantal), demandent nouvelles de leur famille.

Mme veuve Denis-Lemaire, de Salency, réfugiée à l'Hôtel civil, à Besançon, demande nouvelles de sa fille Mme Hardier-Denis et Lucien Hardier.

SOLEX

CARBURATEURS
REFROIDISSEURS

GOUDARD & MENNESSON
NEUILLY-SUR-SEINE

VAMIANINE

Dépuratif intense du sang.
Non toxique.

Avarie, Tabes
et Maladies de la Peau

Établissements Châtelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon 100 fr. 3 flacons : les trois (cure intégrale), 250 fr. 25.

GOMENOL

Antiseptique idéal
PLAIES, BRULURES, GELURES,
CREVASSES, ENGELURES.

ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube 4 francs)
OLIGO-GOMENOL à 50 % (Impôt compris)
Dans toutes les pharmacies. — Renseignements et
détails : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

STENO-DACTYLO

Apprenez rapidement avec vous la
Dactylographie et la Sténographie

Compagnie des Messageries Maritimes

ACHATS ET VENTES (10 fr. la ligne)
Achat de bois à partir de 500 kgs. Poivre. Léopold Noll, Marignane (Bouches-du-Rhône).

ALIMENTATION (10 francs la ligne)
Carnon rose « Monopoli » 4/4 plates la 2. 80, 4/4 hautes 2. 70, gros, px sp. Méry, 166, Bd Magenta.

OBJETS PERDUS (10 francs la ligne)
Perdre récompense. Perdu samedi soir entre la rue Duroc et la rue Malher (77), une boucle d'oreille, à vis avec fil d'or pour passer derrière l'oreille. Compensé d'une perle couleur lilas et en haut un brillant long sert en or. Prière rap. Tiffany, 55, r. de la Paix.

OFFRES D'EMPLOIS (10 fr. la ligne)
Vendeur seul ou c. inf. 100.000 logé chauff. c. sér. sér. ex. p. pres. Ec. Motte, 13, Gérard (P).

Aldine

Véritable Spécifique de la douleur

NEURALGIES, MIGRAINES, SCIATIQUE,
LUMBAGO, RÉGLES DOULOUREUSES,
RHUMATISMES, GOUTTE, GRIPPE,
MAL DE MER, etc.

Si vous voulez ne plus souffrir, avez toujours chez vous un flacon d'Aldine. Ce médicament d'un goût agréable se prend pur ou dans un peu d'eau à la dose d'une cuillerée à soupe.

Prix du flacon 4 fr. Ph^{ie} Commerciale de France (Impôt compris) 25, Rue Drouot, PARIS

"LION D'OR" B.S.A.
CYCLES, DANCING, ENFANTS

DES MILLIERS DE GUÉRISONS

rapides et radicales obtenues dans les cas les plus rebelles avec le Nouveau Traitement
Dépôt de l'Institut National de Médecine de Paris, 55, Boulevard Sébastopol, 55, à Paris.

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle la guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY

ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer en toute confiance la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon : 4 fr. 25 dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 85 franco gare. Par 4 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 17 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 440

STENO-DACTYLO

Apprenez rapidement avec vous la
Dactylographie et la Sténographie

Compagnie des Messageries Maritimes

ACHATS ET VENTES (10 fr. la ligne)
Achat de bois à partir de 500 kgs. Poivre. Léopold Noll, Marignane (Bouches-du-Rhône).

ALIMENTATION (10 francs la ligne)
Carnon rose « Monopoli » 4/4 plates la 2. 80, 4/4 hautes 2. 70, gros, px sp. Méry, 166, Bd Magenta.

OBJETS PERDUS (10 francs la ligne)
Perdre récompense. Perdu samedi soir entre la rue Duroc et la rue Malher (77), une boucle d'oreille, à vis avec fil d'or pour passer derrière l'oreille. Compensé d'une perle couleur lilas et en haut un brillant long sert en or. Prière rap. Tiffany, 55, r. de la Paix.

OFFRES D'EMPLOIS (10 fr. la ligne)
Vendeur seul ou c. inf. 100.000 logé chauff. c. sér. sér. ex. p. pres. Ec. Motte, 13, Gérard (P).

GALE GUERISON

UNE SEULE APPLICATION
JONCTION ANGELINI

Toutes Pharmacies et 61, RUE DE SEINE, PARIS
Prix : 5^{fr} 50 franco contre mandat 6^{fr}

La SYPHILIS AUGMENTE
Car le 606 agit en insuffisant

Nous complétons par notre traitement qui depuis 50 ans guérit des générations de malades (C'est une garantie). **CALE GUERISON** traitée par le 606, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

CAMIONS BERLIER
2, 3, 4, 5, 6 tonnes

Établi. NOEL, 6, rue Raspail, Levallois. WAG. 85-25

Pierres à Briquets
J. VISSEUX
Fabrication exclusivement Française

Vente en Gros : 18, Rue de Passy, PARIS
TEL. AUTEUIL 23-11

Voies urinaires
SYPHILIS

L'Institut National de Médecine de Paris, 55, Boulevard Sébastopol, obtient en six jours la guérison complète de tous les accidents syphilitiques par sa cure intensive de : 606

Ses nouveaux traitements et vaccins approuvés par l'Académie de Médecine et facilement applicables par le malade seul, guérissent radicalement les Prostatites, Ecoulements, Impuissances, Cystites, Filariases, Néphroses, Périé, Maladies des Femmes.

Le Docteur-Chef de l'Institut, Docteur de la Faculté de Paris, ex-interne des Hôpitaux, répond gratuitement à toutes demandes de renseignements et indique le traitement pour chaque cas. Il reçoit tous les jours de 9 h à 6 h à l'Institut National de Médecine, Boulevard Sébastopol, 55, à Paris.

Envoi discret des correspondances et traitements.

Renseignements Commerciaux

HALLES CENTRALES DE PARIS

Fruits. — Bizarreaux, 110 à 150 fr.; Cerises Midi-Paris, 80 à 140 fr.; Citrons Italie, 12 à 30 fr.; Dattes, 25 à 30 fr. (250 à 300 fr.); Fraises Hyères, 2,50 à 4 fr.; Fraise de, 200 à 300 fr.; Noix seches, 150 à 180 fr.; Oranges Espagne, 12 à 18 fr.; Pommes choix, 150 à 200 fr.; communes, 80 à 120 fr.; Pêches, 2 à 4 fr.; Fraises Algérie, 100 à 250 fr.

Légumes. — Artichauts Midi-Paris, 10 à 30 fr.; Brochets, 30 à 45 fr.; Asperges Midi, 125 à 250 fr.; Artichaut, 2 à 4 fr.; Carottes nouvelles, 60 à 80 fr.; Choux, 12 à 15 fr.; Carottes, 10 à 15 fr.; Choux nouveaux, 20 à 40 fr.; Paris, 15 à 40 fr.; Choux-fleurs Midi, 60 à 115 fr.; Angers, 75 à 100 fr.; Paris, 30 à 125 fr.; Cresson, 0,30 à 1 fr.; Epinards, 40 à 55 fr.; Fèves Midi-Paris, 35 à 60 fr.; Haricots verts Algérie, 120 à 150 fr.; Midi, 320 à 500 fr.; Laitues Midi-Paris, 4 à 8 fr.; Navets nouveaux, 60 à 80 fr.; Oseille, 50 à 60 fr.; Persil, 20 à 40 fr.; Potereux, 60 à 90 fr.; Pois, Midi-Paris, 80 à 120 fr.; Fèves de terre, Algérie, 20 fr.; Midi-Paris, 70 fr.; Hollande, 27 fr.; Radis Paris, 80 à 110 fr.

GRINS ET SOIES

On cote à Paris au kilo : Soies de pores arrachées, 14 à 18 fr.; échantées, 3 à 5 fr.; crins longs exempts de crinées, 9,50 à 10,50.

MARCHÉ AUX FOURRAGES

100 kgs. 1^{re} qual. 2^{de} qual. 3^{de} qual.

Paille de blé	140	135	125
— de seigle	140	135	125
— d'avoine	140	135	125
Foin	140	135	125
Luzerne	140	135	125
Bézouin	140	135	125

COTE OFFICIELLE DES MÉTAUX À PARIS

	Ce jour	Sem. passé
Or lingots	1.900	1.900
— en catodes	382,50	382,50
Plomb Détroits	1.300	1.300
Etain de Corouailles	1.475	1.475
Blanc mat. ordinaire	...	...
— Havre ou Rouen	...	...
— Paris	...	...
— Bonne marque	...	...
— Extra pur	...	...

LE GÉRANT : E. DURAND

Imprimerie du Petit Journal (Volumard, imp.)

QUELQUES LIVRES

Vient de paraître *Patricia Vireux*, de Pierre Morand, préface de M. A. Beaumier. Avec un rare talent d'évocation, M. Pierre Morand, dans *Patricia Vireux*, nous conduit par des pays étranges, en des époques lointaines, où passent, pour à tour, les angoisses, les enthousiasmes et les gloires de l'heure présente.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Vente sur surenchère du 1/6 Palais de Justice, Paris, le 24 juin 1934. b. 1/2, local des référés, en un **PROPRIÉTÉ** au CHATEAU non loué, 205 Contenance 3281 m. q. M. à pr. 20.245 fr. outre le service d'une rente viagère de 2.600 fr. S'adresser Beaugé, avoué, Paris et Labouret, notaire, Paris.

SAVON DE MENAGE Postal 10 k. 28 fr. 70
votre rate cont. rem. EDMOND
AUGUSTE, Savonnerie, Saïon (B.R.)

PELADE Chute de Cheveu — SYPHILIS, MAIGRISSEMENT, NEURALGIE, MIGRAINE, GOUTTE, SCIATIQUE, LUMBAGO, RÉGLES DOULOUREUSES, RHUMATISMES, GOUTTE, GRIPPE, MAL DE MER, etc.

La Montre rêvée!

Précise, élégante, robuste! Vous la trouvez sur le catalogue illustré que vous recevrez gratuitement demandé adressé au Grand Comptoir National d'Horlogerie, Ed. DUPAS, à Besançon (Doubs). Écrivez aujourd'hui.

MAISON FRANÇAISE

SAVON "Le Piant"

Pour l'hygiène et la propreté

SAVONNERIE PROVENÇALE — MARSEILLE, St-JUST.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT DE COUPONS, ARGENT DE SUITE
BANQUE GIRON (58 ans), 67, r. Rambuteau, Tel.

LES RHUMATISMES

Personne n'ignore que le sang qui circule à travers l'organisme se charge d'impuretés, de résidus et d'écou en excès qu'il vient ensuite filtrer dans le rein pour les éliminer par les urines. Lorsque, pour une cause quelconque, les sécrétions ne se font plus normalement, l'urée, l'acide urique, les urates et autres résidus de la nutrition demeurent dans la circulation, attardant les parties les plus faibles de l'organisme, pour y développer le Rhumatisme articulaire aigu, chronique, noueux ou musculaire, l'Arthritisme, l'Arthrose, etc., etc.

Quand vous sentirez une douleur sourde dans les reins, les jointures ou les muscles, craignez le mal qui vous guette, n'hésitez pas à faire usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit, composé de plantes judicieusement choisies dont les propriétés thérapeutiques ont été longuement étudiées et expérimentées, doit être employé par tous ceux qui sont atteints de rhumatismes de quelque nature qu'ils soient, Goutte, Gravelle, Lumbago, Sciatic, etc. Il procure non seulement un soulagement immédiat, mais une guérison complète. Son efficacité est incontestable et son emploi aussi simple que facile.

Il est indispensable pendant le traitement d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le BAUME DU MARINIER (le flacon, 2 francs).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon 7 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste, 8 fr. 10. Pour recevoir franco gare quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME DU MARINIER (traitement d'un mois), adresser mandat-poste de 42 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande)

HERNIE

NOUVEAU BANDAGE
PLUS de SOUS-CUISSSE
de RESSORT DORSAL
Contention parfaite — Fixité absolue

Envoi du Catalogue Franco — ESSAI GRATUIT — MEYRIGNAC Bte 228, rue St-Honoré PARIS

LE SECRET de la Flamme

QUATRIÈME PARTIE
LA CHASSE AUX BANDITS

XVII. — Tout se règle.
Tout s'arrange (Suite)

— Mon choix fit la Dalmate, avec un soupir qui se termina comme le hoquet d'un sanglot, — mon choix... je ne le ferai pas, parce que vous le connaissiez, monsieur le comte...

Et ils se séparèrent.

— Mais moi, murmura Gérard de Lussan aussitôt qu'il l'eut quittée, — je vais voir l'on me dira la vérité... J'y vais de ce pas.

Il y avait là... tout près... une station d'autos et de voitures.

— 36, qual des Orfèvres, fit-il en ouvrant la portière d'une auto.

— La Sûreté, bien, monsieur, fit le chauffeur en tournant la manivelle de déclenchement.

La comte de Lussan en sortit une heure après... une heure pendant laquelle, avec

SAVON DE MENAGE Postal 10 k. 28 fr. 70
votre rate cont. rem. EDMOND
AUGUSTE, Savonnerie, Saïon (B.R.)

PELADE Chute de Cheveu — SYPHILIS, MAIGRISSEMENT, NEURALGIE, MIGRAINE, GOUTTE, SCIATIQUE, LUMBAGO, RÉGLES DOULOUREUSES, RHUMATISMES, GOUTTE, GRIPPE, MAL DE MER, etc.

La Montre rêvée!

Précise, élégante, robuste! Vous la trouvez sur le catalogue illustré que vous recevrez gratuitement demandé adressé au Grand Comptoir National d'Horlogerie, Ed. DUPAS, à Besançon (Doubs). Écrivez aujourd'hui.

MAISON FRANÇAISE

LES RHUMATISMES

Personne n'ignore que le sang qui circule à travers l'organisme se charge d'impuretés, de résidus et d'écou en excès qu'il vient ensuite filtrer dans le rein pour les éliminer par les urines. Lorsque, pour une cause quelconque, les sécrétions ne se font plus normalement, l'urée, l'acide urique, les urates et autres résidus de la nutrition demeurent dans la circulation, attardant les parties les plus faibles de l'organisme, pour y développer le Rhumatisme articulaire aigu, chronique, noueux ou musculaire, l'Arthritisme, l'Arthrose, etc., etc.

Quand vous sentirez une douleur sourde dans les reins, les jointures ou les muscles, craignez le mal qui vous guette, n'hésitez pas à faire usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit, composé de plantes judicieusement choisies dont les propriétés thérapeutiques ont été longuement étudiées et expérimentées, doit être employé par tous ceux qui sont atteints de rhumatismes de quelque nature qu'ils soient, Goutte, Gravelle, Lumbago, Sciatic, etc. Il procure non seulement un soulagement immédiat, mais une guérison complète. Son efficacité est incontestable et son emploi aussi simple que facile.

Il est indispensable pendant le traitement d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le BAUME DU MARINIER (le flacon, 2 francs).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon 7 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste, 8 fr. 10. Pour recevoir franco gare quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME DU MARINIER (traitement d'un mois), adresser mandat-poste de 42 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande)

HERNIE

NOUVEAU BANDAGE
PLUS de SOUS-CUISSSE
de RESSORT DORSAL
Contention parfaite — Fixité absolue

Envoi du Catalogue Franco — ESSAI GRATUIT — MEYRIGNAC Bte 228, rue St-Honoré PARIS

HERNIE

NOUVEAU BANDAGE
PLUS de SOUS-CUISSSE
de RESSORT DORSAL
Contention parfaite — Fixité absolue

Envoi du Catalogue Franco — ESSAI GRATUIT — MEYRIGNAC Bte 228, rue St-Honoré PARIS

LE SECRET de la Flamme

QUATRIÈME PARTIE
LA CHASSE AUX BANDITS

XVII. — Tout se règle.
Tout s'arrange (Suite)

— Mon choix fit la Dalmate, avec un soupir qui se termina comme le hoquet d'un sanglot, — mon choix... je ne le ferai pas, parce que vous le connaissiez, monsieur le comte...

Et ils se séparèrent.

— Mais moi, murmura Gérard de Lussan aussitôt qu'il l'eut quittée, — je vais voir l'on me dira la